

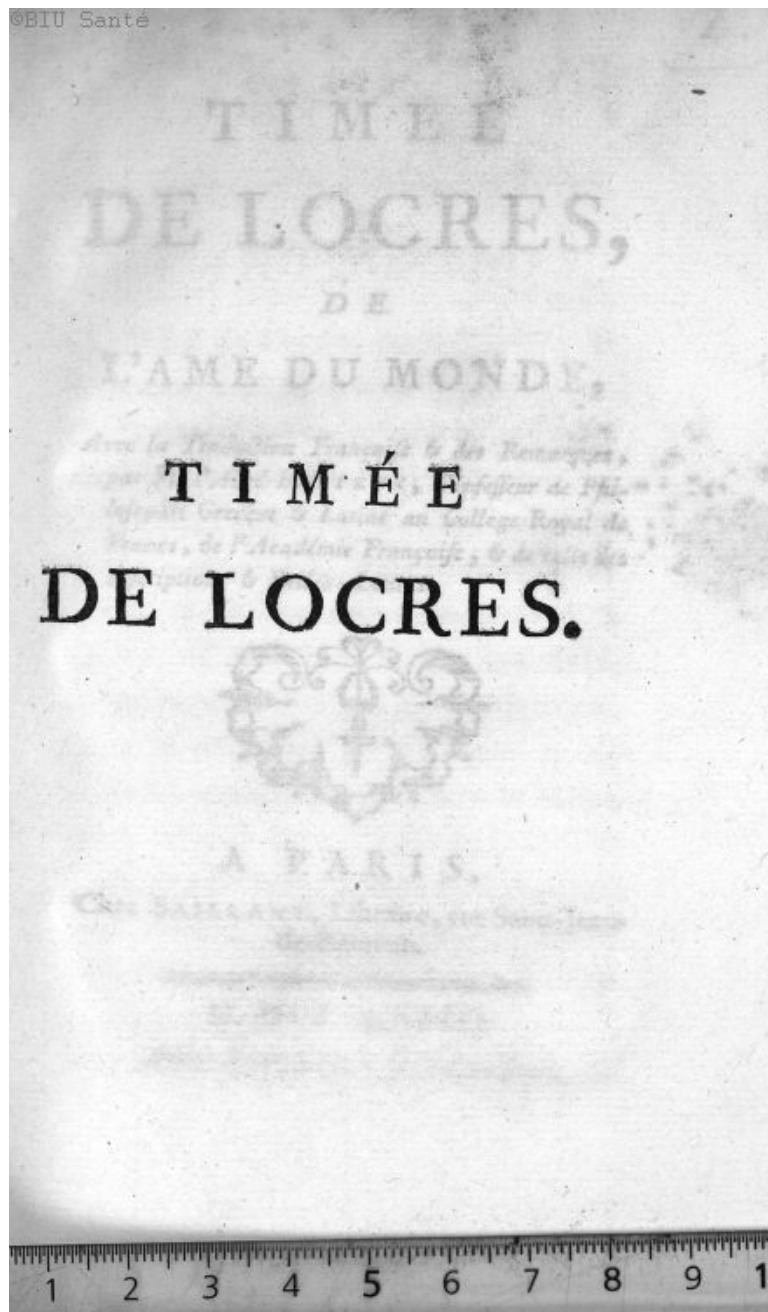
Bibliothèque numérique

medic@

**Timée de Locres / Batteux, Charles
(éd.). Timée de Locres, De l'âme du
monde**

paris : chez Saillant, 1768.

Cote : 42082x02



TIME

DE LOCRE.

TIMÉE DE LOCRES, DE L'ÂME DU MONDE,

*Avec la Traduction Françoisë & des Remarques,
par M. l'Abbé BATTEUX, Professeur de Phi-
losophie Grecque & Latine au Collège Royal de
France, de l'Académie Françoisë, & de celle des
Inscriptions & Belles-Lettres.*



A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean
de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permission.

avec la Tradition Française & des Remarques
par M. F. ABEL BATTAYE, Professeur de Phi-
losophie Grecque & Latine au Collège Royal de
France, de l'Académie Française, & de celle des
Inscriptions & Belles-Lettres.



А. Р. Я. С.

Ches 2 AILLANT, Libraire, rue Saint-Jean
de Beauvais.

M. DCC. LXVIII.

Three Approaches to Permittivity

AVANT-PROPOS.

TIMÉE de Locres, ou le Locrien, fut surnommé ainsi pour le distinguer de plusieurs autres Timées, comme lui, disciples de Pythagore, ou connus par d'autres endroits dans l'Histoire. Il naquit environ 500 ans avant J. C. dans cette partie de l'Italie qu'on nommoit alors la Grande Grèce, où étoit située la ville de Locres, surnommée elle-même Épizéphyrienne, pour la distinguer de quelques autres villes Grecques, qui portoient le même nom.

Cette ville étoit fameuse alors par la sagesse de ses Loix & par son goût pour la Philosophie. La famille de Timée y tenoit le premier rang, & il eut toutes sortes de facilités pour s'élever, comme le dit So-

A

2 AVANT-PROPOS.

crate dans Platon, au faite de toutes les connoissances humaines, embrassant la sphère des sciences, depuis la formation du Monde jusqu'aux détails qui concernent la Nature & les devoirs de l'homme. (1)

L'Ouvrage qui nous reste de lui, & dont nous donnons la traduction & le texte, en est la preuve. Quoique renfermé dans un petit nombre de pages, il comprend des résultats de la Métaphysique, de la Physique générale & particulière, de l'Anatomie, de la Médecine, de la Morale, & même des excursions dans la Théologie : *De Universitate.*

Platon, qui auroit pu choisir d'autres Auteurs pour servir de texte aux développemens qu'il méditoit sur les plus importantes questions de la Philosophie, a donné à Timée la préférence, & a voulu que le plus beau & le plus riche de ses Dialogues

(1) Tim. 27. A. Ed. Henr. Et.

AVANT-PROPOS. 3

portant le nom de ce Philosophe ; ne fût que le commentaire de ses idées.

Cette préférence a-t-elle fait plus de tort ou plus de bien à la réputation de Timée ? On ne le fait pas trop ; parce que si, d'un côté, le choix de Platon fait honneur à Timée, de l'autre, les ornemens dont il a voulu le parer & l'embellir, ont corrompu la simplicité de ses idées. C'est Serranus, le traducteur de Platon, qui l'a dit (2). Mais avant lui, Denys d'Halicarnasse avoit dit, avec plus d'autorité, que les prétendus embellissemens de Platon, n'étoient souvent que de l'enflure & du faste. J'adoucis les termes. (3)

Cette observation est un avis pour ceux qui voudront lire le Timée de Platon. Ils

(2) *Platonem, ad doctrinam amplificandam, &c. da quædam commenta... putida quædam diligentia, illuc congestisse, quæ commodius & modestius* hinc notantur à Timæo, &c. Arg. in Tim. Loc. (3) *Δὲ διὰ τὴν ἐκείνου ποικίλην. De l'Excellence de l'Eloc. de Démost. pag. 244 : Oxf. 1704.*

4 AVANT-PROPOS.

feront bien de commencer par le Timée de Locres. Proclus semble en avoir jugé de même, lorsque voulant commenter Platon, il a cru devoir présenter d'abord l'original sur lequel Platon avoit travaillé. C'est à cette précaution heureuse que nous devons le morceau du Philosophe Pythagoricien, souvent plus clair, & toujours plus précis que son commentateur.

Timée a écrit dans le dialecte Dorique, qui étoit celui de la Grande Grèce, & n'a pas eu le sort d'Ocellus Lucanus, qu'une main étrangère a remis en langage commun. Comme texte commenté par Platon, il a été imprimé dans presque toutes les éditions de celui-ci. Il le fut à Venise dès l'an 1498. On le donna à part *in-8.* dans la même ville, en 1555, avec une traduction latine de Louis Nogarola, & des remarques. Thomas Gale l'a fait imprimer à Candbriges en 1671, *in-8.* Stan-

AVANT-PROPOS. 3

ley l'a traduit en Anglois dans son *Histoire de la Philosophie*. (4) Enfin M. le Marquis d'Argens l'a donné avec une Traduction françoise, in-8.^o en 1763. La Traduction que nous donnons aujourd'hui étoit achevée alors, quoiqu'elle ne fût pas encore publique. Elle vient de paroître en partie dans les *Mémoires de l'Académie des Inscript. & Belles-Lett. tom. XXXII*. On la redonne ici en entier, revue & corrigée avec tout le soin dont on a été capable.

(4) V. Fabricius, III. tom. II. p. 22.





ΤΙΜΑΙΩ ΤΩ ΛΟΚΡΩ

Περὶ Φυγᾶς Κόσμου.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α.

Ι. ΤΙΜΑΙΟΣ ὁ Λοκρὸς τὰδε ἔφα·
 δύο αἰτίας εἶμην ἧς συμπάντων· νόον μὲν,
 ἧς καὶ λόγον γινομένων· ἀνάγκην δὲ, ἣ
 βίαν, κατὰς δυνάμεις τῶν σωμάτων. ταύτων
 δὲ, τὸν μὲν, τὰς τὰγαθὰ φύσις εἶμην,
 θεὸν τε ὀνομαίνεσθαι, ἀρχὴν τε ἧς αἰείων·
 τὰ δ' ἐπόμενά τε καὶ συνάπτα, εἰς ἀνά-
 κην ἀνάγεσθαι.

¹ Parmi les Mss. de la Bibliothèque du Roi, il y en a deux (n°. 181; & 1818.) qui donnent quelques variantes, dont nous rendrons compte quand



TIMÉE DE LOCRES,

De l'Ame du Monde.

CHAPITRE I.

1. TIMÉE de Locres a dit : ' Qu'il y a deux causes de tous les êtres; l'Intelligence, cause de tout ce qui se fait avec dessein ; & la Nécessité, cause de ce qui est forcé par les qualités des corps. De ces deux causes, l'une a la nature du bon, & se nomme Dieu, principe de tout bien ; l'autre, ou plutôt les autres, qui marchent après la première, & qui agissent avec elle, se rapportent à la Nécessité. ' 2

elles seront utiles au sens. *ανειρηνη, nécessité animée. De calo, II, 1.*

² Aristote l'appelle *Ανάγκη*.

2. Τὰ ὃ ξύμπαντα, ἰδέαν, ὕλαν; αἰ-
δητόν τε, οἷον ἐκγονον τετέων.

3. Καὶ τὸ μὲν, εἶμην³ ἀγχύατόν τε καὶ
ἀκίνατον, καὶ μέρον τε, ἔ τὰς ταυτῶ φύ-
σι⁴, νοατόν τε καὶ ὡραδόν⁵ γῆν γῆ-
νωμέων, ὅποσα ἐν μεταβολῇ ἐντὶ τοιούτων
γάρ τι τὰν ἰδέαν λέγεσθαι τε καὶ νοεῖσθαι.

4. Τὰν δὲ ὕλαν, ἐκμαγεῖον καὶ ματέρα,
πθάναν τε ἔ γήναπκάν εἶμην τὰς τεύτας
εἰσίας. δεξαμένην γὰρ τὰ ὁμοιώματα εἰς
ἑαυτὰν, καὶ οἷον ἀναμαζαμένην, ὅποτελεῖν
πάντα τὰ γυνάματα.

5. Ταύταν δὲ τὰν ὕλαν αἰδέον μὲν ἔφα,
ὃ μὲν ἀκίνατον· ἄμορφον δὲ καθ' αὐτὰν,
καὶ ἀχημάπσον, δεχομένην δὲ πᾶσαν μορ-
φάν. τὰν δὲ ὡρὴ τὰ σώματα, μεριστὰν
εἶμην, ἔ τὰς θατέρω φύσι⁴. ποταγο-
ροῦντι δὲ τὰν ὕλαν, τόπον καὶ χώραν.

6. Δύο ὦν αἰδέε ἀρχαὶ ἐναντίαι.⁴ ἂν τὸ

³ Le Ms. du Roi, 1823, ajoute αὐτὸν avant ἀγχύατόν.

⁴ Le même Ms. supprime ἐναντίαι.

de l'Âme du Monde. 9

2. Tout ce qui est, est ou l'Idée, ou la Matière, ou l'Être sensible, produit des deux autres.

3. La première de ces trois choses est improduite, immuable, permanente, toujours la même, intelligible, modèle de tous les êtres engendrés sujets au changement. On la nomme *Idée*, & on la conçoit comme telle.

4. La Matière est la pâte, la mère, la nourrice, ce qui engendre la troisième Nature. Car en recevant en soi les traits du modèle, dont elle porte l'empreinte, elle forme les êtres produits.

5. Timée dit encore, que cette Matière est éternelle, mais non pas immuable; qu'elle est par elle-même sans forme & sans figure, mais qu'elle reçoit en elle toutes les figures & toutes les formes; qu'elle devient divisible en devenant corps; enfin, que c'est l'être toujours autre *ou changeant*. On l'appelle *Matière*, *lieu*, *capacité*.

6. Il y a donc ces deux causes; l'Idée,

B

μὲν εἶδ' ἔχει λόγον ἔχει ἄρρενός τε καὶ παῖς.
αἱ δ' ὕλα, θήλειός τε καὶ ματέρος. τεῖα
δὲ εἶ' τὰ ἐκ τούτων ἐκγονα.

7. Τεῖα δὲ ὄντα, ἕξις γινώσκονται.
τὰν μὲν ἰδέαν, νόον καὶ ἐπιστάμαν. τὰν δ'
ὕλαν, λογισμῶ νόθον. τῷ μήπω κατ' ἐ-
κδυομένην νοεῖσθαι, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν.
τὰ δ' ἀπογυνάματ' αἰσθάνει ὁ δόξα.

8. Περὶ ὧν ὡρανόν γινώσκω, λόγῳ ἤσθην
ἰδέα τε καὶ ὕλα, καὶ ὁ θεὸς δαμικρὸς τὰ
βελπύον. ἐπεὶ δὲ τὸ πρεσβύτερον κάρριον
ὅτι τῷ νεωτέρῳ³, καὶ τὸ τεταμένον πρὸ τῶ
ἀτάκτου, ἀγαθὸς ὢν ὁ θεός, ὁρῶν τε τὰν
ὕλαν διεγχεμένην τὰν ἰδέαν, καὶ ἀλλοιομένην
παντοίως μὲν, ἀτάκτως δὲ, ἐδίδε. εἰς τῶν
αὐτὰν ἄλγος, καὶ εἰς ἀορίτων μεταβολῶν,
εἰς ὠλισμένην καταστᾶσαι. ἵν' ὁμολογοί ται

³ Le sens littéral de ce passage semble contra-
dictoire avec ce qui pré-
cède. Dieu n'est pas récl-
lement plus ancien que la
matière, puisque celle-ci
est éternelle aussi-bien
que lui. On a cru devoir
l'expliquer par la priorité
de raison; λόγῳ πρεσβύτερον.

de l'Âme du Monde. 11

qui tient lieu de mâle & de père ; & la Matière, qui tient lieu de femelle & de mère ; & le troisième Être, qui est l'ensemble des choses produites par ces deux causes.

7. Ces trois choses sont connues chacune d'une manière qui leur est propre : l'Idée, par l'esprit ; c'est la science : la Matière, par une notion bâtarde qu'on n'apperçoit qu'indirectement ; c'est l'analogie : les Êtres engendrés par les sens ; c'est l'opinion.

8. Avant que de concevoir le ciel formé, on peut donc concevoir l'Idée, la Matière & Dieu, artisan du mieux. Comme ce qui se conçoit auparavant vaut mieux que ce qui ne se conçoit qu'après, & ce qui est régulier, mieux que ce qui ne l'est point, Dieu, bon par essence, voyant la matière qui recevoit les formes, & se livroit de toute manière, sans aucune règle, à toutes sortes de variations, voulut la soumettre à l'ordre & à des variations régulières, plutôt qu'irrégulières, afin que les différences

B 2

12 Timée de Locres,

διαικείσεις τῷ σώματι γίγνοιτο, & μὴ
κατ' αὐτόματον τρεπὰς δέχριντο.

9. Εποίησεν ὦν τόνδε τὸν κόσμον ἐξ
αἰπάσας τὰς ὕλας, ὅσον αὐτὸν κατασκευά-
ξας τὰς τὰ ὄντα φύσις διὰ τὸ πάντα
ἄλλα ἐν αὐτῷ φείδεν, ἕνα, μονογενῆ,
τέλειον, ἐμφυχόν τε καὶ λογικόν. (κρέσσονα
γὰρ τὰς ἀψύχων & ἀλόγων ἐσόν) καὶ σφα-
ερειδὲς σῶμα· τελειότερον γὰρ τῷ ἄλλων
χημάτων ὡς τὸτο.

10. Δηλέμεν ὦν αἰετον γήναμα
ποιεῖν, τὸτον ἐποίησεν θεὸν γήνατον, ἕποκα
φθαρσιμόμενον ὑπὸ ἄλλω αἰτίῳ, ἐξω τὰ
αὐτὸν συντεταγμένῳ θεῷ, εἴ ποκα δήλειτο
αὐτὸν διαλύειν. ἀλλ' ἔ γὰρ ἄρα θεῷ ὅστις
ἐρμῶν ἐπὶ φθορὰν γήναματ' καλλίστω.
διαμνύει ἅρα, τοιόσδε ὦν, ἀφθαρτος, καὶ
ἀνώλεθρος, καὶ μακάριος.⁶

11. Κράπτος δὲ ὅστις γήνατ' ἔπει ἔπο

⁵ Le même Ms. porte βουλόμεν, pour δηλούμεν.

⁶ Aristote en donne la raison : Parce que tous les

des êtres fussent suivies dans les espèces,
& ne fussent plus abandonnées au hasard.

9. Dieu employa dans la formation du Monde, tout ce qu'il existoit de matière : tellement que le Monde comprend tout l'être ; tout est en lui : c'est un enfant unique, parfait, sphérique ; parce que la sphère est la plus parfaite de toutes les figures : animé & doué de raison ; parce que ce qui est animé & doué de raison, vaut mieux que ce qui ne l'est point.

10. Dieu ayant donc voulu former un être parfait, fit ce Dieu engendré, (le Monde) qui ne pourra jamais être détruit par une autre cause que par celui qui l'a formé, si jamais il le vouloit. Mais il n'est pas d'un être bon, de se porter à détruire un ouvrage très-bon, fait par lui-même. Le Monde subsistera donc toujours, tel qu'il est, incorruptible, indestructible, heureux.

11. Des êtres produits, c'est celui qui a
mouvemens sont selon l'ordre de nature. *De Calo.*
II. 1. D.

τὰ κατὰ αἰὼν ἐγίγνετο, ἀφορῶν⁷ ὅτι
εἰς χειρόματα ὠδιδέγματα, ἀλλ' εἰς
τὰν ἰδέαν, καὶ εἰς τὰν νοετὴν εὐσίαν· ποθ'
ἂν περ τὸ γυνώμενον ἀπακείβωθεν, καλ-
λίστον τε καὶ ἀπαρεγχείρητον γίγνεται.

12. Τέλος δὲ αἰεὶ κατὰ τὰ αἰδητά
ὄσιν, ὅπῃ καὶ τὸ ὠδιδέγμα τῆνο⁷ αὐτῆ
περιέχον πάντα τὰ νοετὰ τὰ ζῶα ἐν αὐτῇ,
ἐκεῖν ἐκτὸς ἀπέλιπεν ἄλλο, ὅσος ὢν νοετῶν
παντελής, ὡς ὅδε ὁ κόσμος⁸ αἰδητῶν.

13. Στερεὸς δὲ ὢν, ἀπὸς τε καὶ ὀρα-
τὸς γὰρ μεμέρανται, πυρὸς τε, καὶ τῆς με-
ταξὺ, αἰετος ὁ ὕδατος. ἐν παντελέων ἡ
συνέστηκε σωμάτων, ὥστε ὅλα ἐν αὐτῇ
ἐντὶ, ὡς μή ποκα μέρος ὑπολφθῆμεν
ἐκτὸς αὐτῆς· ἵνα ἡ αὐταρκέστατον τὸ πᾶν
παντὸς σῶμα, ἀκήρατον ᾗ ἐκτὸς κηρῶν· ὅ
γὰρ ἡ δόξα τετέων ἄλλα· καὶ⁸ τῆς ἐκτὸς,
τὰ γὰρ κατὰ ἀέσαν ἀναλογίαν συντεθεῖται

⁷ Le même manuscrit porte τὰ νοετῶν, pour τῆνο
αὐτῆς.

⁸ Le même Ms. ajoute ὑπὸ.

de l'Âme de la Nature. 15

le plus de stabilité & de force, parce qu'il a été fait par l'auteur le plus puissant; non d'après un modèle fragile, mais d'après l'idée & l'essence intelligible; sur laquelle il a été tellement exécuté & fini, qu'il est devenu parfait, & qu'il n'aura jamais besoin d'être réparé.

12. Il est complet dans ce qui concerne les êtres sensibles; parce que le modèle dont il est l'expression, comprenoit en lui les formes idéales de tous les animaux possibles, sans exception. Le modèle étoit l'Univers intelligible; le Monde est l'expression sensible du modèle.

13. Solide, tactile, visible, il comprend comme tel la terre, le feu; & l'air & l'eau, qui sont entre deux. Il est composé de toutes les sortes de corps, qui tous sont tellement en lui, qu'aucune de leurs parties n'est hors de lui: & par-là le corps de l'Univers se suffisant à lui-même, est hors d'atteinte à toute cause de destruction, hors de lui, parcequ'il n'y a rien; & au-dedans de lui, parce que tout y est

B 4

ἐν ἰσοδυαμία, ἔτε κρατεῖ ἀλλάλων δι-
μέρεος, ἔτε κρατέεται, ὡς τὰ μὲν, αὖ-
ξαν, τὰ δὲ φθίσιν λαμβάνειν· μὲν δὲ ἐν
συναρμογῇ ἀδιαλύτῳ κατὰ λόγον ἄριστον.
τειῶν γὰρ ὠνιγωνουῶ ὅσον ὅταν καὶ τὰ
διασάμματα κατὰ τὸν αὐτὸν ἐσάθῃ λόγον ποτ'
ἀλλάλα, τότε δὴ τὸ μέσον ῥυσμῶ δίκαν
ὁρήμεθα ποτὶ τὸ θεῶτον ὃ π περ τὸ τείπον
ποτ' αὐτό· καὶ πάλιν, καὶ ὡς ἀλλὰ ἔξ' κατ'
ἐφάρμοσιν τόπων ἐ τῆς ἰσότητος· ταῦτα δὲ ἀριθ-
μήμενα μὴ μετ' ἰσοκρατείας, ἀμείχανον
παντί.

14. Εὖ δὲ ἔχει καὶ κατὰ γῆμα ἐ κατ-
τὰν κίνασιν. καὶ ὁ μὲν, ¹⁰ σφῶρα δὲ, ὡς
ὁμοιον αὐτὸ αὐτῶν πάντι ¹¹ εἶδη, καὶ πάντα
τὰλλα ὁμογενέα γήματα χωρεῖν διυάσθαι. ¹²
κατὰ τὴν γ', εἰκύκλιον μεταβολὰν ἀποδιδόν δι

⁹ Ce sont les termes
qu'emploient les Géo-
mètres, *invertendo*, *al-*
ternando.

¹⁰ Le Manuscrit porte

καθ' ἑαυτὸν, pour καθ' ἑ.

¹¹ Le Ms. πάντι, pour
πάν τε.

¹² C'est pour cela, di-
soit Platon, que la raison

d'accord, & dans une proportion si juste, qu'aucun des êtres n'y est, dans aucune de ses parties, ni vainqueur ni vaincu, & qu'il n'acquiert ni ne perd rien. Ils restent dans un équilibre immuable, par la justesse des rapports. Car étant donné trois termes à des intervalles proportionnels, le moyen est au premier, comme le troisième est au moyen, & en *renversant* & en *alternant*, selon leur ordre & leur place. Il est impossible de les mettre en rapport en aucun sens, qu'on n'y trouve l'équilibre des forces.

14. Cette harmonie se soutient encore par la figure du Monde, & par son mouvement. Par sa figure, qui est sphérique, semblable à elle-même dans tous les sens, & pouvant renfermer en elle toutes les figures du même genre qu'elle. Par son mouvement, qui, étant circulaire, peut être sans fin. Car il n'y a que la sphère qui puisse, soit en mouvement, soit en repos,

de l'homme a été placée la tête est ronde. *Plut. de*
dans la tête, parce que *Plat. I. 6.*

18 *Timée de Locres,*

αἰῶν. μόνᾳ ἣ ἀσφαῖρα ἐδύνατο καὶ ἀρεμέεσσα καὶ κινεμένη ἐν τῇ αὐτῇ σωμαρμόσεν χώρα, ὥς μή ποτε ἀπυλείπεν, μήτε λαμβάνεν ἄλλον τόπον, τῷ ἐκ μέσου ἴσον εἶμεν πάντα.

15. Λότατον δὲ ὃν ποτ' ἀκρίβειαν κατὰν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν, ἡ ποπδέεται θανάτων ὀργάνων, ¹³ ἡ δὲ διὰ τὰς χρείας τῆς ἄλλοις ζώοις ποτρίπται τε ὡς διακταί.

16. Τὰν ἣ τῷ κόσμῳ ψυχὰν μεσόθεν ἐξάψας ἐπάγαγεν ἔξω, ὡς ἐκκαλύψας αὐτὸ ὅλον αὐτῇ, καὶ αὐτὰν κεραστόμενος ἐκτε τὰς ἀμειδίω ¹⁴ μορφῆς καὶ τῆς μεριμῆς ἐξίας. ὥς ἐν κεῖνῃ ἐκ δύο τουτέων εἶμεν. ὅς ποτέμιξε δύο δυνάμεις, ἀρχὰς κινασίων, τὰς τε ταυτῶ ὡς τὰς τῷ ἐτέρῳ.

17. Ἀ καὶ δύσμικτος ἔασα, ὅς ἐκ τῷ ῥάτῳ συνεκίρνατο. λόγοι δὲ οἶδε πάντες ἐντὶ κατ' αἰεθμῶς ἀρμονικῶς συγκεκαμένοι. ὥς λόγῳ καὶ μοῖσαν διαγρήκῃ ποτὶ ἐπιστάμεν, ὥς μὴ ἀγνοῖν ἐξ ὧν ἡ ψυχὴ

de l'Âme du Monde. 19

être comprise dans un même lieu sans le quitter, ni passer dans un autre; parce que tous les points de sa circonférence sont à la même distance du centre.

15. Comme il est exactement uni dans sa surface extérieure, il n'a pas besoin de ces organes mortels, qui ont été adaptés aux autres animaux, pour leur usage.

16. Quant à l'Âme du Monde, Dieu l'ayant d'abord attachée au centre, l'a portée jusqu'au-delà de la circonférence, de manière qu'elle enveloppe l'Univers. Il la composa en mêlant l'essence indivisible avec la divisible, de sorte que des deux il ne s'en fit qu'une, dans laquelle furent réunies les deux forces, principes des deux mouvemens, l'un *toujours le même*, l'autre *toujours divers*.

17. Le mélange de ces deux essences étoit difficile, & ne se fit pas sans beaucoup d'art & d'efforts. Les rapports des parties

¹³ Le même Ms. porte *ἐν αὐτῇ*.

¹⁴ Le même Ms. ajoute *ἀλογον* avant *μερισθῆναι*.

20 Timée de Locres ;

καὶ δι' ὧν συνετάκει. ἀν' ἃ ἔχ' ὑσέραν τὰς
 σωματικῆς ἐσίας συνετάξατο ὁ θεὸς, ὥσπερ
 λέγομεν ἄμμις, (θεόθεν γὰρ τὸ τιμώτε-
 ρον ἔδυνάμει καὶ χρόνῳ) ἀλλὰ θεοσβυ-
 τέραν ἐποίησ', μίαν ἀφαρέων τῶν¹⁵ θεόταν
 μονάδων, ἔστιν τετφόρον ποτὶ ὅκτω δικάσι
 καὶ τρισὶν ἑκατοντάσι. Ταῦτας ἡ τὴν τε δι-
 πλασίαν καὶ τριπλασίαν ῥᾶον συλλογίζασθαι,
 ἑξαμυρίῳ τῷ ᾧράτω. διὰ ἣν ἑξμυρίῳ πᾶν¹⁶ πάν-
 τας συνὰ τοῖς πληρέμασι ἔτις ἐπογδοῖς
 ὄρουσιν 5 καὶ λ. τὸν ἡ σύμπαντα ἀειθρὸν
 γενέσθαι μυριάδας ια, καὶ τετφόρον χιλιά-
 δων ἑξακοσίων 4 ε. καὶ ἡ διαιρέσεις αὐταὶ
 ἐντὶ, μυριάδες ια διὰ χ 4 ε. τῶν μὲν ἔν
 τῷ ὅλῳ ψυχὰν ταῦτ' ἔτις διὰ λ.

¹⁵ Le Ms. 1815 porte me πᾶς, & donne λήμμα-
 σιν. Cet endroit impor-
 tant, mal rendu par Ser-
 ranus, a induit en erreur
 d'autres Traducteurs.

me πᾶς, & donne λήμμα-
 σιν, au lieu de πληρέμασι.
 On peut voir par la Table
 des nombres, (dans les
 Remarques,) que λήμμασι
 est la vraie leçon.

¹⁶ Le Ms. 1823 suppri-



de l'Ame du Monde , 21

mêlées, suivent ceux des nombres harmoniques, que Dieu a choisis ainsi, afin qu'on n'ignorât pas de quoi & par quelle règle l'Ame avoit été composée.

18. Dieu ne la forma point après le corps. Car, comme nous l'avons dit, ce qui a la prérogative de la perfection, doit avoir aussi celle du pouvoir & de l'ancienneté. Dieu donc fit l'Ame avant le corps. Il en plaça d'abord une première unité, qu'on peut représenter par 384. Ce premier nombre supposé, il est aisé d'en calculer le double, puis le triple, &c. Tous ces nombres, avec ceux qui en remplissent les intervalles & qui forment les tons, jusqu'au 36^e terme, doivent donner en somme 114695. Par conséquent toutes les gradations de l'Ame font 114695. Ainsi ces nombres marquent la distribution de l'Ame de l'Univers.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β΄.

1. ΘΕΟΝ δὲ, τὸ μὲν αἰώνιον νότον ὅρῃ μόνος, τῷ δ' ἀπάντων ἀρχαρχὸν καὶ γειέτορα τετέων· τὸ δ' ἡ γεννατὸν ὅφει ὀρέομεν, κόσμον τε τόνδε καὶ τὰ μέρη αὐτοῦ.

2. Ὅκοντα ὡραῖα ἐντὶ, ἅπερ αἰδέσια ὄντα, διαρετὰ δίχα· ὡς τὰ μὲν, τὰς αὐτῶ φύσιος εἶμεν· τὰ δ' ἡ, τῶ ἐτέρῳ. ὣν τὰ μὲν, ἐξωθεν ἄγει πάντα ἐν αὐτοῖς τὰ ἐντὸς, ἀπ' ἀνατολῆς ὅππῃ δύσιν τὰν καθ' ἅπαν κίνασιν. τὰ δὲ τὰς τῶ ἐτέρῳ, ἐντὸς ἀπὸ ἐσώεας, τὰ ποθ' ἔω μὲν ἐπαναφερόμενά τε ἐκ καθ' αὐτὰ κινεόμενα. συμπεριδινέται δ' ἡ καὶ συμβεβηκὸς τῇ ταυτῇ φορᾷ, κράτος ἐχρίσα ἐν κόσμῳ κάρριον.

3. Ἀ' δ' ἡ τῶ ἐτέρῳ φορεᾷ, μεμεισμένα καὶ ἀρμονικῶς λόγως, ἐς ἐπὶ αὐτὴν κύκλως

² αὐτὸν pour ὡς, selon le Ms. 1823.

CHAPITRE II.

1. LE Dieu éternel, le Dieu père & chef de tous les êtres, ne peut être connu que par l'esprit. Pour ce qui est du Dieu engendré, nous le voyons de nos yeux, c'est le Monde & ses parties.

2. Celles qu'on voit dans le ciel, c'est-à-dire, dans l'éther, sont de deux sortes : les unes ont la nature de l'être *toujours le même* ; & les autres, celles de l'être *toujours changeant*. Les premières, placées à la circonférence, emportent toutes les parties qui sont en-dedans, par un mouvement général, d'orient en occident. Les autres, qui sont dans l'intérieur, ont un mouvement d'orient en occident, qui leur vient de l'être toujours changeant. Car celui de l'être toujours le même ne leur est qu'accidentel, & ils ne s'y soumettent que parce qu'il est le plus fort.

3. Le mouvement de l'Être changeant, partagé selon les rapports harmoniques,

24 *Timée de Locres,*

συντέλειται. αὐτὸν δὲ ὡς σελάννα ποτηγισ-
τάτα ἔασα, ἔμμηνον τὰν πωλείδον ὑποδύ-
δωπ· ὁ δὲ ἀλίῳ μὲν ταύταν ἐνιαυσιαίῳ
χρόνῳ τὴν αὐτῷ κύκλον ἐκτελεῖ.

4. Δύο δὲ ἰσόδεμοι αἰλίων ἐντὶ, Ἑρμῆ
τε ἔστιν Ἡέας· τὴν Ἀφροδίτας καὶ φωσφό-
ρον τοὶ πολλοὶ καλέοντι. νομῆς γὰρ καὶ πᾶς
ὁμιλὸς ἐκ σφὸς τὰ πᾶσι τὰν ἰεραὶν ἀστρονο-
μίαν ἐντὶ ἐστὶ ὀπιστάμων ἀνατολῶν τῶν
ἐσπερίων καὶ ἐσίων. ὁ γὰρ αὐτὸς, πόκα μὲν
ἐσπερος γίγνεται, ἐπόμενος τῷ αἰλίῳ τοσού-
τον, ὁκόσον μὴ ὑπὸ τῆς αὐγῆς αὐτῷ ἀφα-
νισθῇ· πόκα δὲ, ἐφ' ὅτι, αἶμα παραγί-
νται τῷ αἰλίῳ, καὶ παραπυρρίνη πᾶσι ὁρῶν.
φωσφόρος δὲ πολλὰκις μὲν γίγνεται ὁ τῆς
Ἀφροδίτας, διὰ τὸ ὁμοδεμεῖν αἰλίῳ· ἐχ-
εῖς δὲ, ἀλλὰ πολλοὶ μὲν τῶν ἀπλανέων,
πολλοὶ δὲ τῶν πλαζομένων. πᾶς δὲ ἐν μεγέ-
θει ἀστὴρ ὡς τὸ οὐρανὸν περὶ αἰλὶα παρα-
γινόμενος, ἀμέραν ἀγέλλει.

¹ Le Ms. 1823 porte ἐν καὶ ὁδῷ.

forme

forme sept cercles ou sphères. La Lune étant la plus voisine de la Terre, achève son cours périodique en un mois. Le Soleil, qui est après elle, achève le sien en un an.

4. Il y a deux astres, Mercure & Junon, qui accompagnent le Soleil. On appelle souvent la dernière Vénus & Lucifer. Le pâtre simple, le vulgaire ignorant, n'est pas capable d'entrer dans le sanctuaire de l'Astronomie, ni de connoître les levers occidentaux & orientaux des astres. Le même astre a quelquefois un lever occidental, lorsqu'il suit le soleil à la distance nécessaire pour n'être pas absorbé dans ses rayons; & quelquefois oriental, lorsqu'il le précède, & qu'il brille dans l'aurore. Ainsi l'astre de Vénus devient Lucifer plusieurs fois dans l'année, parcequ'il accompagne le soleil. Il n'est pas le seul; cela convient à d'autres astres, tant fixes qu'errans. Tout astre, d'une certaine grandeur, qui précède le soleil sur l'horison, est *lucifer*, parce qu'il annonce le jour.

C

5. Τοὶ δὲ ἄλλοι ἔξῃς, Ἀρεὸς τε καὶ Διὸς, & Κρόνου, ἔχοντι ἴσῃ τάχῃ³ καὶ ἐνιαυτῶς ἀνίστως· ἐκτελέοντι δὲ τὸ δρόμον, περικαταλήψιας ποιούμενοι, φάσιός τε, καὶ κρύψιας, & ἐκλείψιας, γυνοῦντες ἀξικίας τε ἀνατολῆς καὶ δύσεως· ἐπὶ ᾗ φάσιος φανερός ἐστὶν ἢ ἐσπερίας ἐκτελέοντι ποτὶ τὸ ἄλγιον, ὅς ἀμέραν ὑποδίδωμι τὸ ἀπ' ἀνατολῆς ὅπῃ δύσιν αὐτῷ δρόμον· κύκτα ᾗ, τὰν ὑπὸ δύσεως ἐπ' ἀνατολὴν κίνασιν καὶ ἄλλο ποιεῖται, ἀγρόμηνος ὑπὸ ταῖς ταυτῷ φορεῖς· ἐνιαυτὸν δὲ, κατὰ τὴν αὐτῷ καὶ ἑαυτὸν κίνασιν. ἐκ ᾗ τετῶν τῶν κινασίων, δύο ἐασάν, τὰν ἑλίκῃ ἐκτυλίσσει, ποδέρπων μὲν κατὰ μίαν μοῖραν ἐν ἀμερησίῳ

³ Ils ont des vitesses propres, Saturne se meut plus vite d'orient en occident que Jupiter, & celui-ci plus vite que Mars; parce que plus ils sont élevés, plus leur orbite est grande. Des années inégales, Mars a-

chève sa révolution d'occident en orient en deux ans, Jupiter en douze, Saturne en trente. On a rendu περικαταλήψιας, par révolutions, comprehensions, d'orient en occident avec tout le ciel. Paroissant, disparaissant.

3. Les trois autres, Mars, Jupiter & Saturne, ont des vitesses qui leur sont propres, & des années inégales. Ils achèvent leurs cours périodiques & leurs révolutions journalières, paroissant, disparaissant, s'éclipsant. Ils ont des levers & des couchers vrais, & des apparitions orientales ou occidentales, selon leur position, relative au Soleil; lequel donne le jour en se portant d'orient en occident, & la nuit en retournant par une autre route, d'occident en orient, selon le mouvement de l'être toujours le même qui l'entraîne; pour l'année, il nous la donne par son mouvement propre. Par ce double mouvement, il forme une ligne spirale, s'avancant de jour en jour vers un

sant; c'est-à-dire, visibles au ciel lorsque le soleil ne les rend pas invisibles par sa lumière: s'éclipsant, lorsque la lune ou le soleil les dérobera à la terre. Ils ont des levers & des couchers vrais, lorsqu'ils montent au-dessus de l'horizon,

ou qu'ils descendent au-dessous. Enfin, ils ont apparitions orientales ou occidentales, c'est-à-dire, des levers & des couchers héliaques, lorsqu'ils se dégagent des rayons du soleil, ou qu'ils y entrent.

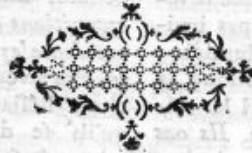
28 *Timée de Locres,*

χρόνω, περιδινομένης ἡ ὑπὸ τᾶς ἡρᾶς
ἀπλανέων σφαίρας, καὶ ἐκίσταν ὡρίσθον
ὄρφνας καὶ ἀμέρας.

6. Χρόνω ἡ τὰ μέρη,⁴ τάσδε τὰς περιό-
δως λέγοντι, αἷς ἐκόσμησεν ὁ θεὸς σὺν
κόσμῳ. εἰ γὰρ ἡμεῖς πρὸς κόσμῳ ἄστρα· διό-
περ ἐστὶ ἐνιαυτὸς· ἐστὶ δὲ ὡρᾶν περίοδοι,
αἷς μεξέεται ὁ γήινατός χρόνος ἕτος. εἰκὼν
δὲ ἐστὶ τῷ ἀγλήνατῳ χρόνῳ, ὃν αἰῶνα πο-
ταγορούμεν. ὡς γὰρ ποτὶ αἰετὶον ὡρίσθημα
τὸ ἰδανικὸν κόσμον ὅδε ὡρανὸς ἐγλήναται,
ἕτος ὡς πρὸς ὡρίσθημα τὸ αἰῶνα ὅδε
χρόνος σὺν κόσμῳ ἐδαμνεργήθη.

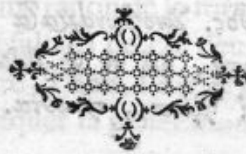
⁴ Le même Manuscrit porte χρόνον, au lieu de χρόνω.

⁵ Le même Ms. porte χρόνον, & non κόσμον; la fuite du sens l'exige.



point collatéral, en même temps qu'il se prête au mouvement des étoiles fixes, qui lui fait donner la période de la nuit & du jour.

6. On appelle parties du Temps, ces périodes que Dieu a ordonnées en composant le Monde. Car les astres n'étoient point avant le Monde, ni par conséquent l'année, ni les retours périodiques des saisons, par lesquelles se mesure la durée de ce Temps engendré. Ce Temps est l'image du Temps improduit, que nous appelons *Éternité*. Car de même que ce Monde visible a été formé à l'image du Monde éternel & intelligible, de même le Temps a été produit avec le Monde sur le modèle de l'éternité.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ'.

1. Γὰρ δι' ἐν μέσῳ ἰδρυμένα, ἐστὶν θεῶν, ὅθως τε ὄρφνας καὶ ἀμέσας γίνεται· δύσπας τε ἐκ ἀνατολῆς γηινῶσα κατ' ὀππομῆς τῆς ὀρειζόντων, ὡς τᾷ ὄφει καὶ τᾷ ὀππομῆς τᾷς γᾶς περὶ ἀφρόμυρα.

2. Πρεσβύσα δι' ἐν τῇ ἐντὸς ὡρανώσας. ἐδέποκα ὕδωρ ἐγχευάσθαι διὰ γᾶς, ἐδὲ μάντοι ἀήρ, χωεῖς ὑγρῶ. πῦρ τε ἐρημον ὑγρῶ καὶ ὕλας αἷς ἐξάπτοι, σὺν ἄν δρυμένα. ὥστε ῥίζα πάντων καὶ βάσις αἱ γᾶ ἐρήρεται ὅτι τᾷς αὐτᾷς ῥοπαῖς.

3. Ἀρχαὶ μὲν οὖν τῆς γηινωμένων, ὡς μὲν ὑποκείμενον, αἱ ὕλας ὡς ὁ λόγος μορφᾶς, τὸ εἶδος. ὀππογηνάματα ὁ τουτέων ἐστὶ τὰ σώματα, γᾶ τε ἐκ ὕδωρ, ἀήρ τε καὶ πῦρ. ὧν αἱ γῆσεις, τοιαύτα.

¹ Le Ms. du Roi porte ἰδρυμένα, pour ἰδρυμένα.

² Σώματα, les corps, c'est-à-dire, les éléments ;

CHAPITRE III.

1. LA Terre assise au centre, foyer des Dieux, sépare le jour d'avec la nuit, opérant les levers & les couchers des astres par ses horizons, qui coupent la terre & terminent la vue.

2. La Terre est le plus ancien des corps renfermés dans l'enceinte du Ciel. L'Eau ne seroit pas née sans la Terre, ni l'Air sans l'Eau : & le Feu, sans l'humide & la matière qui le nourrit, ne pourroit subsister ; de manière que la base & l'appui de tout est la Terre, affermie sur son propre équilibre.

3. Les principes de tout ce qui a été formé, sont donc la matière, comme sujet, l'idée, comme raison de la forme. Les êtres ou corps résultans de ces deux principes, sont la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu, dont je vais expliquer la génération.

parce que dans la Philosophie ancienne, qui dit corps, dit matière & forme.

C. 4

4. Ἄπαν σῶμα ἐξ ὀππιδίων ὅσιν. τὸτο
 ἢ ἐν τριγώνων, ὧν τὸ μὲν ὀρθογώνιον
 ἰσοσκελὲς ἡμιτετράγωνον· τὸ δ', ἀνισόπλευ-
 ρον [ἔχον τὰν μέζονα δυνάμει τριπλασίαν
 τῆς ἐλάσσονος. αἱ δ' ἐλαχίστα ἐν αὐτῇ
 γωνία, ἔχον ὀρθῆς ὅσιν· διπλασία δ' ταύ-
 τας, αἱ μέσαι. δύο γὰρ τρίγων αἱ δ' ὅσιν. αἱ
 δ' μέγιστα, ὀρθὰ, ἀμολίος μὲν τῆς μέσας
 ἑάσας, ἑιπλασία δ' τῆς ἐλαχίστας.] τὸ
 δ' ὧν τὸ τρίγωνον, ἀμειγνυνόν ὅσιν, ἰσο-
 πλῆρω τριγώνω, δίχα τετμημένω καθεύου,
 ὑπὸ τῆς κορυφῆς ἐς τὰν βάσιν, ἐς ἴσα
 μέρη. δύο ὀρθογώνια μὲν ὧν ἐντὶ ἑκα-
 τέρῳ· ἀλλὰ ἐν ᾧ μὲν, ταὶ δύο πλῆρῃ
 ταὶ ὡς τὰν ὀρθῶν, μόναι ἴσαι· ἐν ᾧ δ',
 ταὶ ἑξὶς πᾶσαι ἀνισοί. σκολιὸν δ' τὸτο μὲν
 καλεῖσθαι· κείνο δ' ἀμιτετράγωνον, ἀρχὰ

3 Ce qui est renfermé dans cette parenthèse, a bien l'air d'être un commentaire qui a passé de la marge dans le texte.

Timée n'entre nulle part dans de pareils détails. Le calcul de l'Âme du Monde le fait assez voir.

4. Tout corps est composé de surfaces: toute surface est composée de triangles. Ces triangles sont ou rectangles isocèles, c'est-à-dire, moitié du carré; ou rectangles non isocèles, qui sont moitié d'un triangle équilatéral, coupé en deux parties égales par une perpendiculaire du sommet à la base. Ceux-ci ont le plus grand angle triple du plus petit, & le plus petit, tiers de l'angle droit, & le moyen, double du petit, parce que des trois tiers il en a deux, & que le plus grand, qui est le droit, a un tiers de plus que le moyen, & par conséquent le triple du petit. Il y a dans chacun de ces triangles un angle droit; mais dans celui qui est moitié du carré, les deux côtés de l'angle droit sont égaux; dans l'autre, qui est la moitié du triangle équilatéral, les trois côtés sont inégaux. Celui-ci s'appelle scalène, & l'autre hémitéragone. Or l'hémitéragone est le principe de composition de la Terre. Car c'est de ces sortes de triangles qu'est composé le carré, composé lui-même de

34 *Timée de Locres,*

συστάσι Θ' γὰρ. τὸ γὰρ τετραγώνον ἐκ τετάρων,
ἐκ τετάρων ἡμιτετραγώνων συντεθειμένον.
ἐκ δὲ τῷ τετραγώνῳ γινῆσθαι τὸν κύβον,
ἐδραιότατον ἔσθαι πάντι σῶμα, ἐξ
μὲν πλυσθῆς, ὁκτὰ δὲ γωνίας ἔχον. κατ-
εἶπε δὲ, βαρύτατόν τε καὶ δυσκίνητον αἶ-
γᾶ, ἀμετέωλον τε σῶμα εἰς ἄλλα, διὰ
τὸ ἀκοινώνητον εἶναι τῷ ἄλλῳ γένει τῷ
τετραγώνῳ. μόνον γὰρ αἶγᾶ αἶδιον σοιχθόν ἔχει
τὸ ἡμιτετραγώνον.

5. Εἶπε δὲ σοιχθόν τῆς ἄλλων σαμμάτων
ὄψι, πρὸς, αἴρος, ὑδατι Θ'. ἐξάκις γὰρ
συντεθέντος τῷ ἡμιτετραγώνῳ, ἑξήκοντα δὲ
αὐτῷ ἰσόπλευρον γίνεται. ἔξ ὧ αἶ πρῶταις,
τέσσαρες βάσιαι καὶ τὰς ἴσας γωνίας ἔχει-
σα, συμπέττει, εἶδος πρὸς δυνάτοτατον
καὶ λεπτομερέστατον.

6. Μετὰ δὲ τῷ, ὁκτάεδρον, ὁκτὰ μὲν
βάσιαι, ἐξ δὲ γωνίας ἔχον, αἴρος σοιχθόν.

7. Τρίτον δὲ, τὸ εἰκοσάεδρον, βασίαν

quatre demi-quarrés : de ces quarrés est composé le cube, le plus stable & le moins mobile des corps, ayant six faces & huit angles. C'est par cette raison que la Terre est le plus pesant des corps, & le plus difficile à mouvoir, & qu'elle ne se change point en d'autres élémens ; parce que ses triangles ne peuvent se joindre avec les triangles des autres espèces, qui sont entièrement différens : car la Terre est la seule qui ait le demi tétragone pour principe de composition.

5. Le triangle scalène est le principe des trois autres élémens : du feu, de l'air & de l'eau. Car en joignant six de ces triangles, on a un triangle équilatéral, duquel est composé la pyramide, qui a quatre faces & quatre angles égaux, & qui constitue la nature du feu, le plus subtil & le plus mobile des élémens.

6. Ensuite l'octaèdre, qui a huit faces & six angles, est l'élément de l'air.

7. Enfin le troisieme, celui de l'eau, a vingt faces & douze angles : c'est le

μὲν εἴκοσι, γωνιῶν ἡ δώδεκα, ὕδατος
σοιχείον, πολυμερέστατον ἔβαρύτατον.

8. Ταῦτα δ' ὧν ἀπὸ ταυτῶ σοιχείῳ
συγκείμενα εἰς ἀλλήλας ἑρέπεται. τὸ ἡ δω-
δεκάεδρον εἰκόνα τῆ παντὸς ἐστάσατο, ἐγί-
σα σφαῖρα ἐόν.

9. Πῦρ μὲν ὧν διὰ τὰν λεπτομέρην
διὰ πάντων ἦκεν, αἴρ τε διὰ τ' ἄλλων,
ἔξω πρὸς ὕδαρ ἡ, διὰ τῆς γᾶς. ἀπαν-
τα δ' ὧν πλήρη ἐντὶ, ἐδὲν κενεὸν ἀπολεί-
ποντα.

10. Σιμώμεται δὲ τᾷ περὶφορᾷ τῆ παν-
τὸς, καὶ ἡρεσιμῶν τεύεσται μὲν ἀμυιβαδόν,
ἀδιάρρηκτον δὲ ἀλλοίωσιν ποτὶ γῆρας καὶ
φθορὰς ἀποδίδωπ.

11. Τέτοις δὲ ποτηχεόμοιος ὁ θεὸς
τίνδε τὸν κόσμον κατεσκεύαζεν. ἀπτόν μὲν,
διὰ τὰν γᾶν ὁρατὸν ἡ, διὰ τὸ πῦρ
ἄπερ δύο ἄκρα. δι' αἶρος δὲ καὶ ὕδατος
συνεδήσατο δεσμῶν κρατῶν, ἀναλογία, ἃ
ἔαυτάν, καὶ τὰ δι' αὐτῆς κρατέοντα.

plus pesant & le plus divisible de ces trois élémens.

8. Ces trois corps étant composés des mêmes triangles, peuvent se changer les uns aux autres.

Quant au dodécaèdre, il est l'image de l'Univers, parce qu'il approche de la sphère.

9. Le feu, par sa grande subtilité, pénètre tout sans exception ; l'air tout, excepté le feu ; enfin l'eau pénètre la terre : de manière que tout est plein, & qu'il ne reste aucun vuide.

10. Ces corps sont emportés par la révolution générale de l'Univers. Pressés & foulés les uns par les autres réciproquement, ils éprouvent les alternatives continuelles de la génération & de la corruption.

11. C'est de ces élémens que Dieu s'est servi pour composer le Monde ; tactile par la terre, visible par le feu. Ce sont les deux extrêmes, qu'il a liés fortement par deux milieux, l'eau & l'air, selon l'a-

38 *Timée de Locres,*

συνέχεν δυνάτα. εἰ μὲν ὦν ὁπίπεδον εἴη
τὸ συνδεόμενον, μία μεσότης ἱκανά ἐστιν·
εἰ δὲ καὶ σπειρὸν, δύο χρῆζται.

12. Δυσὶν ὦν μέσοις δύο ἄκρα πορ-
σαρμύξατο, ὅπως εἴη ὡς πῦρ ποτ' αἴερα,
αἶρ ποτ' ὕδωρ, ἔ' ὕδωρ ποτ' γᾶν· καὶ
κατ' ἐναλλαγάν, ὡς πῦρ ποτ' ὕδωρ, αἶρ
ποτ' γᾶν· καὶ ἀνάπαλιν, ὡς γᾶ ποτ' ὕδωρ,
ὕδωρ ποτ' αἴερα, καὶ αἶρ ποτ' πῦρ· καὶ κατ'
ἐναλλαγάν, ὡς γᾶ ποτ' αἴερα, ὕδωρ ποτ'
πῦρ. ἔ' ἐπεὶ δυνάμει ἴσα ἐντὶ πάντα, τοὶ
λόγοι αὐτῶν ἐν ἰσονομίᾳ ἐντὶ. εἰς μὲν ὦν
ὁδε ὁ κόσμος δαιμονίῳ δεισμῷ τὸ ἀνάλογόν
ἔστιν.

13. Ἐκαστον δὲ τῶν τεττόρων σωματίων
πολλὰ εἶδεα ἔχει. πῦρ μὲν, φλόγα, ἔ'
φᾶς, καὶ αὐγάν, δὲ τὰν ἀνισότητά τ' ἐν
ἐκάστῳ αὐτῶν ἱερώνων. κατ' αὐτὰ τε καὶ
αἶρ, τὸ μὲν, καθαρόν καὶ αὔρον, τὸ δὲ,
νοτερόν ἔ' ὁμιχλώδες. ὕδωρ τὲ, τὸ μὲν,
ρύτον, τὸ δὲ πακτόν· ὁκόσον γῶν τε καὶ

analogie, qui a la vertu de se maintenir elle-même, & ce qui lui est soumis. Car si les parties liées n'eussent été que des surfaces, un milieu auroit suffi; mais étant des solides, il en a fallu deux.

12. Dieu a donc combiné deux moyens avec deux extrêmes; afin que le feu fût à l'air, comme l'air à l'eau, & l'eau à la terre; & alternativement, que le feu fût à l'eau comme l'air est à la terre; & dans un autre sens encore, que la terre fût à l'eau comme l'eau est à l'air & l'air au feu; & encore, que la terre fût à l'air, comme l'eau est au feu; de manière que ces corps étant égaux en puissance, les rapports de leurs forces fussent toujours égaux. Ainsi ce Monde est un, par la liaison toute divine qu'y a mise l'analogie.

13. Chacun de ces élémens se présente sous plusieurs formes. Le feu est flamme, lumière, lueur, par les différentes grandeurs des triangles qui se trouvent dans chacune de ces formes. De même l'air est tantôt pur & sec, tantôt humide & nébu-

πάχνα, χάλιαζά τε καὶ κρύσταλλος. ὑγρόν
 τε, τὸ μὲν ῥυτὸν, ὡς μέλι, ἔλαιον· τὸ δὲ
 πακτὸν, ὡς πῖσσα, κηρός. πακτὰ δὲ εἶδεα,
 τὸ μὲν, χρυσόν· χρυσὸς, ἄργυρος, χαλκός,
 κασίτερος, μόλιβδος, σελήνη· τὸ δὲ
 θεαυστόν· θύρον, ἀσφαλτον, νίτρον, ἄλλες
 συπληεῖα, λίθοι τοὶ ὁμοχυεῖς.



leux.

de l'Âme du Monde. 41

ieux. L'eau est tantôt fluide, tantôt compacte, comme la neige, le givre, la grêle, la glace. Il y a un humide gras ou épais, comme le miel & l'huile; un autre plus ferré, comme la poix, la cire; d'autres encore plus compactes, ⁴ qui sont ou fusibles, comme l'or, l'argent, le fer, l'étain, l'acier; ou friables, comme le soufre, le bitume, le nître, les sels, l'alun, & les pierres qui sont dans le même genre.

⁴ Voyez Plat. Tim. 58. D. jusqu'à 61. B.



D

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ΄.

1. ΜΕΤΑ δὲ τὰν τῷ κόσμῳ σύστασιν, ζώων θνατῶν γήνασιν ἐμαχανάσατο, ἢ ἢ τέλει, ποτὶ τὰν εἰκόνα παντελῶς ἀπεργασμένος.

2. Τὰν μὲν ὧν ἀνθρώπων ψυχὰν ἐκ τῆς αὐτῆς λόγων ὁ δυναμίων συγκερασάμενος καὶ μεμίξας, διένειμε τὰ φύσει τὰ ἀλλοιωτικὰ ὡς αὐτῶν.

3. Διαδεξαμένα δὲ αὐτὸν ἐν τῇ ἀπεργάζειν θνατά τε καὶ ἐφαμέρια ζῶα, ὧν τὰς ψυχὰς ἐπιρρύπτως ἐνάγαγε, τὰς μὲν ὑπὸ σελάνας, τὰς δὲ ὑπὸ ἀλίου, τὰς ἕν ὑπὸ τῆς ἄλλων τῶν πλαζομένων ἐν τῇ τῷ ἐτέρῳ μοίρα. ἔξω μίαν τὰς τῷ αὐτῷ δυναμί, ἃν ἐν τῇ λογικῇ μέρει ἔμιξεν, εἰκόνα σοφίας τοῖς ὁμοιοπαθεῖσι. τὰς μὲν

¹ Le Manuscrit. 1823 porte ἐνάγαγε, au lieu d'ἐνάμι.

CHAPITRE IV.

1. **A**PRÈS avoir achevé la composition du Monde, Dieu songea à former les animaux mortels; afin que le Monde fût complet, c'est-à-dire, l'expression exacte de l'Idée, qui en étoit le modèle.

2. Ayant composé l'Ame humaine des mêmes rapports & des mêmes qualités que *l'Ame du Monde*, & l'ayant divisée, il en remit la distribution à la Nature altératrice.

3. Celle-ci prenant la place de Dieu dans cette partie, composa les animaux mortels & éphémères, & versa en eux comme par infusion les ames, extraites, les unes de la lune, les autres du soleil, ou de quelque autre des astres errans, dans la région de l'Être changeant; excepté une parcelle de l'Être toujours le même, qui fut mêlée dans la partie raisonnable de l'ame, pour être un germe de sagesse dans

D 2

ἡ δὲ ἀνθρωπίνη ψυχὴ τὸ μὲν λογικὸν ἔχει
 ὡς νοερόν, τὸ δὲ ἄλογον καὶ ἄφρον. τῷ δὲ
 λογικῷ τὸ μὲν κρέσσον, ἐν ταῖς αὐτῇ φύσει·
 τὸ δὲ χεῖρον, ἐν ταῖς τῷ ἑτέρῳ.

4. Ἐκάτερον ὃ ὡς τὰν κεφαλὴν ἵδρου-
 ται μένον, ὡς τὰλλα μέρη τὰς ψυχὰς καὶ
 τῷ σώματος ὑπηρετεῖν τέττω, καθάπερ ὑπὲρ
 αὐτῷ τῷ σῶματι ἅπαντος. τῷ δὲ ἀλόγῳ
 μέρει τὸ μὲν θυμοειδές, ὡς τὰν καρ-
 διαν· τὸ δὲ ὀπιθυμητικόν, ὡς τὸ ἥπαρ.

5. Ταῦτα ὃ σώματος ἀρχὴν μὲν καὶ ρί-
 ζαν μυελὸν εἶμυρ³ ἐγκεφάλου, ἐν ᾧ αἱ
 ἀγεμονίαι· ὑπὸ δὲ τέττω, ὀπόχυμα ῥῆθρα⁴
 τῶν νωπίων σπονδύλων τὸ λοιπὸν, ὃς δὲ
 εἰς σπέρμα ὡς γόνον μερίζεται.

6. Ὅσα ὃ, μυελῶν περιφραγμάτων τε-

² Le texte porte *ἐκάτερον*,
utrumque. Il entend la
 partie raisonnable qui
 tient à l'extrait de l'Âme
 du Monde, & la partie
 divine ajoutée à cet ex-
 trait.

³ Je lis *μυελὸν ἐγκεφάλου*,
 d'après le Ms. cité, qui
 ajoute *οἶον* avant *ἀπόχυ-
 μα*.

⁴ Ἀπόχυμα, au propre,
*mélange de poix & de ci-
 tre*. Voyez Plat. Tim. 91.

les individus privilégiés. Car dans les ames humaines, il y a une partie qui a l'intelligence & la raison, & une partie qui n'a ni l'une ni l'autre. Or ce qu'il y a de plus exquis dans la partie raisonnable, vient de l'Être immuable, & ce qu'il y a de vicieux, de l'Être changeant.

4. La portion raisonnable de l'ame a son siège dans la tête : de sorte que les autres parties, tant de l'ame que du corps, sont sous sa dépendance, & faites pour la servir. Tout ce qui est sous la même tente, lui est subordonné. Dans la portion déraisonnable, la faculté irascible est vers le cœur, & la faculté concupiscible vers le foie.

5. La base du corps & sa racine primitive est la moëlle du cerveau. C'est là qu'est le principe & l'empire. Du cerveau part une espèce de liqueur dense qui coule dans les vertèbres du dos, & dont l'excédent se sépare, pour conserver l'espèce.

6. Les os sont l'enveloppe de la moëlle, & les chairs celle des os. Les membres

D 3

46 Timée de Locres,

τέων δὲ σκέπαν μὲν τὰν σάρκα καὶ περι-
κάλυμμα. συνδέσμοις δὲ ποτὶ τὰν κίνησιν
τοῖς νόμοις ἑστιάει τὰ ἄρθεα.

7. Τῶν δὲ ἐντοδίων τὰ μὲν τροφᾶς
χάριν, τὰ δὲ σωτηρίας.

8. Κινασίων δὲ, τῶν δὲ ἐκτὸς, τὰς
μὲν ἀναδιδόμενας εἰς τὸ φερόμενον τὸν τρόπον,⁶
αἰσθησίας εἶμυρ. τὰς δὲ ὑπὲρ ἀντίλαβιν μὴ
πιπείσας, ἀνεπαυδήτους, ἢ τὰς τὰ πάσ-
χοντα σώματα γνωδέστερα εἶμυρ, ἢ τὰς τὰς
κινάσας ἀμυνηνοτέρας γήγεωδεις.

9. Ὀκόσαι μὲν ὧν ὀξιστᾶντι τὰν φύσιν,
ἐλθόναι ἐντί. ὀκόσαι δὲ ἀποκαθιστᾶντι εἰς αὐ-
τὴν, ἀδοναὶ ὀνομαίνονται.⁷

10. Τῶν δὲ αἰσθησίων τῶν μὲν ὅφιν
ἄμμιν τὸ θεὸν ἀνάλαβιν εἰς θεῶν τῶν ὡρα-
νίων, καὶ ὁπιστάμας ἀνάλαβιν.⁸ τὰν δὲ
ἀκοῶν, λόγων καὶ μελῶν ἀντιλαπτικὰν ἐφυ-

⁶ Νῦν, corde, cor-
don, ligament : Ἡμίψα
καὶ πρᾶτον.

⁸ φερόμενον τρόπον. C'est le
sensorium commune.

⁷ Plat. Tim. 64. D.

sont attachés les uns aux autres par des ligamens qui servent aussi à les faire mouvoir.

7. Des parties internes les unes sont destinées à opérer la nutrition de l'individu, les autres à assurer sa conservation.

8. Les impressions du dehors, qui pénètrent jusqu'à l'âme, produisent les sensations. S'il y en a qui ne sont point aperçues, c'est qu'elles n'ont pas pénétré jusques-là ; & elles n'y ont pas pénétré, parce que les organes étoient trop grossiers, ou que l'impression étoit trop foible.

9. Tous les mouvemens qui troublent la Nature, sont des douleurs : tous ceux qui tendent à la conserver, sont des plaisirs.

10. Parmi les sensations, Dieu nous a donné celle de la vue, pour nous mettre en état de contempler les choses célestes, & d'acquérir la science. Il nous a donné

⁸ Sans les yeux, dit Platon, nous ne connoîtrions, ni les astres, ni le soleil, ni le jour, ni la nuit ; & je n'écrirois point ce *Traité de la Nature.* *Tim.* 47. A, B.

σεν · ἃς σπεισκόμῃος ἐκ γῆνισι Θ' ὁ ἀν-
 θρωπος ἔτε λόγον ἐπὶ θεωρεῖσθαι δυνάσε-
 ται. διὸ καὶ συγγενεσάταν τῷ λόγῳ ταύταν
 αἰδασιν φαντὶ εἶμυρ.

11. Ὅκοντα ἃ πάρεα τῷ σώματι οὐ-
 μαινέται, ποτὶ τὰν ἀφάν κληίξεται, τῶν ἃ
 ῥοπα ποτὶ τὰν χόαν. αἱ μὲν γὰρ ἀφὰ
 κείναι τὰς ζωπῆας δυνάμεις, θερμότης,
 ψυχρότης · ξηρότης, ὑγρότης · λειότη-
 τας, ξαχύτης · εἰκοντα, ἀντίτυπα · μα-
 λακὰ, σκληρά. βαρὺν ἃ καὶ κῆφον ἀφὰ μὲν
 θεωρεῖται, λόγῳ δ' ὁρίζ¹⁰, τῶν εἰς τὸ
 μέσον, καὶ ὑπὸ τῷ μέσῳ νόσει, κῆπῳ ἃ
 μέσον, ταυτὸν φαντὶ. τὸ γὰρ κέντρον τῆς
 σφαίρας, τὸ τό ἐστι τὸ κῆπῳ · τὸ δ' ὑπὲρ
 τῆπῳ, ἄρχει τῆς περιφερείας, ἄνω.

12. Τὸ μὲν ὧν θερμὸν, λεπτομερές τε
 καὶ ὀξεστικὸν τῷ σώματι δοκῇ εἶμυρ.

⁹ On a traduit *quali-*
sés, & non *facultés*, par-
 ce que le sens le deman-
 doit : & *sensibles*, plutôt

que *vitales*, parce que la
 lettre eût été un contre-
 sens.

¹⁰ Il veut dire qu'il ne

Pouie, pour percevoir la parole & le chant mesuré. Tout homme qui a été privé en naissant de la faculté d'entendre, ne peut avoir celle de parler. La langue & l'oreille ont une correspondance réciproque.

11. Toute qualité qu'on nomme des corps, prend son nom de l'impression qu'elle fait sur le tact, ou de la tendance de ces mêmes corps vers un lieu. Car le tact juge les qualités sensibles, le chaud, le froid, le sec, l'humide, le poli, le raboteux, le mou, le dur, ce qui cède & ce qui résiste. Il juge même le grave & le léger; mais c'est à la science à définir ces dernières, par la tendance qui pousse un corps vers le milieu du Monde, ou qui l'en éloigne. Car le milieu est ce qu'on nomme *le bas*: le bas d'une sphère est le centre; & ce qui est au-dessus du centre jusqu'à la circonférence, est *le haut*.

12. Le chaud semble être composé de parties subtiles, qui tendent à dilater les

faut pas définir la pesanteur par la sensation, mais par la connoissance qu'on a du système général du Monde.

τὸ ὃ ψυχρὸν, παχυμερέστερον πόρον καὶ
συμπλωπικόν ὅστι.

13. Τὰ ὃ παρὰ τὴν γαῖαν ἔοικε τῇ
αἰφῇ. συγκρίσει γὰρ καὶ διακρίσει, ἐπὶ ὃ τῇ
εἰς τὰς πόρους διαδύσει, ἐν τοῖς χημάτε-
σιν, ἢ σφυγὰ, ἢ λεῖα. ἀποτάκοντα ὃ καὶ
ρύπνοντα τὴν γλῶτταν, σφυγὰ φαίνεται·
μετειάζοντα ὃ τῇ ῥύψει, ἀλμυρὰ ἐκπυ-
ρεῦντα ὃ, καὶ διαρρέοντα τὴν σάρκα, δει-
μῖα. τὰ δὲ ἐναντία, λεῖα τε καὶ γλυκέα,
κεχύλωται.¹¹

14. Ὅσῃς ὃ εἶδεα μὲν ἐκ κεχόμεναι.¹²
δὲ γὰρ τὴν πύριν πύριν διηδεῖται, σπέρροτέραν
ὄντων ἢ ὡς συνάγεσθαι καὶ διίστασθαι, σά-
ψαι καὶ πέψαι γὰρ τε καὶ γροφδεῖν, δυνά-
μει τε καὶ δυναμεία εἶμυρ.

¹¹ Hæc ubi lavia sunt manantis corpora succi,
Suaviter attingunt & suaviter omnia tractant...
At contra pungunt sensum, lacerantque, &c.
LUCR. IV. 626.

¹² Plat. Tim. 65. D.

de l'Ame du Monde. 51

corps. Le froid est composé de parties plus épaisses & plus lourdes, qui tendent à resserrer les pores.

13. Ce qui concerne le goût, a une grande analogie avec le tact : car c'est par l'union ou la séparation des parties, par leur introduction dans les pores, par leur configuration, que les alimens ont des saveurs âcres ou douces. Les sucres qui engourdissent la langue, ou qui la frottent rudement, paroissent âcres : ceux qui la picotent médiocrement, semblent salés : ceux qui la brûlent, ou qui la déchirent, sont cuisans : ceux qui ont des qualités contraires, sont agréables & doux.

14. Les odeurs ne se sous-divisent pas en espèces ; parce que les pores de l'odorat sont si étroits & si roides, qu'ils ne peuvent être ni resserrés ni élargis par les vapeurs qui s'exhalent des coctions & des putréfactions, soit de la terre, soit des choses terrestres. On les distingue seulement en odeurs agréables & en odeurs désagréables.

15. Φωνὰ δὲ ὅτι μὲν πλῆξίς ἐν αἰεὶ
 δικνεμύα ποτὶ τὰν ψυχὰν δι' ὧτων, ὧν
 τοὶ πόροι διήκοντι ἄρχις ἡπατος χωρέοντες.
 ἐν τέτοις πνεῦμα, ἧ αἰ κίνασις ἀκοὰ ἔστι.
 φωνᾶς δὴ καὶ ἀκοᾶς, αἰ μὲν ταχὺς, ὅξυς,
 αἰ δὲ βαρύνει καὶ βαρεῖα.¹³ μήσα δὲ αἰ
 συμμεξοτάτα. καὶ αἰ μὲν πολλὰ, καὶ κεχυ-
 μύα, μεγάλα· αἰ ὅλιστα δὲ συναγμένα,
 μικρά. αἰ ὅ τεταγμύα ποτὶ λόγως μωσι-
 κῶς, ἑμμελής· αἰ δὲ ἀτακτός τε καὶ ἀερ-
 ρος,¹⁴ ἐκμελής τε καὶ ἀνάρμοστος.

16. Τέταρτόν τι γένος αἰδητῶν, πο-
 λυειδέστατον καὶ ποικιλώτατον. ὁρατὰ δὲ λέ-
 γεται· ἐν ᾧ χρώματά τε παντοῖα, καὶ
 κεχρωσμένα μυεῖα. περὶ δὲ, τέττορα·
 λευκόν, μέλαν, λαμπερόν, φοινικῆν. τάλλα
 γὰρ ἐκ κίρναμένων τέτων γινώσκται. τὸ μὲν
 ὦν λευκὸν ὁρακύνει τὰν ὄψιν, τὸ δὲ μέλαν

¹³ Pour l'exactitude de la symétrie de la division, il falloit joindre le lent au grave. Aussi le
 manuscrit cité porte-t-il βαρεῖα.
¹⁴ Le Ms. cité porte ἀλογον, au lieu d'ἀερρ.

15. La voix est une percussion de l'air, qui parvient jusqu'à l'âme, par l'entremise des oreilles, dont les conduits se portent jusqu'au foie. Il y a dans ces conduits un esprit, dont le tremoussement produit l'audition. Dans la voix & l'ouïe, on distingue les sons rapides & les aigus, les graves & les lents, & ceux qui tiennent le milieu, qui ont le plus de proportion avec les organes. Il y en a aussi de grands, d'éclatans, & de petits, qui semblent étroits & maigres. Ceux qui sont arrangés entr'eux selon les proportions musicales, plaisent à l'oreille; ceux qui n'ont ni proportion ni règle, lui déplaisent.

16. Le quatrième genre des choses sensibles, le plus riche de tous, & le plus varié, est celui qui comprend les objets visibles, dans lequel il y a des couleurs d'une infinité d'espèces, & un nombre infini d'objets colorés. Les couleurs primitives, au nombre de quatre, sont le blanc, le noir, le jaune & le rouge. Les autres se forment du mélange de celles-ci. Le bleu

συγκρίνει· ὅπως περ τὸ θερμὸν ἀναχθὲ τὰν
 ἀφάν, τὸ δὲ ψυχρὸν συνάγει δυνάται· ἔ
 τὸ μὲν σφυγνὸν συνάγει τὰν γαῖαν, τὸ δὲ
 δριμύ διαιρῆν πέφυκε.



de l'Ame du Monde. 55

distend l'organe de la vue, le noir le resserre ; comme le chaud distend les organes du tact, & le froid les resserre ; comme encore les sucres âcres resserrent l'organe du goût, & les piquans le dilatent.



CHAPTER V.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε΄.

1. ΤΡΕΨΕΤΑΙ ὃ ¹ τὸ σκᾶν ² τῶ ἐναερίων ζώων καὶ σωέχεται, τὰς μὲν τροφὰς διαδομένας διατρεφείτω φλεβῶν εἰς ὄλον τὸ ὄργανον, κατ' ἐπιρροάν· οἷον δὲ ὀχετῶν ἀρρομένας, ἐκ ἀρρομένων ὑπὸ τῷ πνέματι, ὃ διαχρῆσθαι αὐτὰν, ἐπὶ τὰ πέρατα φέρον.

2. Α' δὲ ἀναπνοὰ γίνεσθαι, μηδενὸς μὲν κενεῶ ἐν ταῖς φύσει εὐόντος, ἐπιρρέοντι ³ καὶ ἐλκομένῳ τῷ αἵματι ἀντὶ τῷ διαπρέοντος. Διατρεφείτω ἀσθενῶν σομίων, δι' ὧν καὶ ἀνοτὶς ἐπιφαίνεσθαι, πνὸς ὃ καὶ ὑπὸ τὰς φυσικὰς θερμότητας ἀπαναλεμένῳ. ἀνάγκη ὧν ἀνπηκασθῆναι τὸ ἴσον τῷ ἀναλωθέντι· εἰ δὲ μὴ, κενώσας εἶμεν. ὅπερ ἀμάχανον. ἐπεὶ γὰρ εἴη κενύροον, καὶ ἐν τῷ

¹ Timée reprend ici la première branche de la division ci-dessus, (n.º 7.)

qui a pour objet la nutrition.

² Σκᾶν, ou σκῆν, ten-

CHAPITRE V.

CHAPITRE V.

1. **T**OUT animal qui respire l'air , se nourrit & s'entretient par les suc's alimentaires que les veines distribuent dans toute la masse, comme par arrosement ; & ces suc's sont rafraichis par l'air de la respiration, qui les pousse, comme un ressort, jusqu'aux extrémités.

2. Or la respiration se fait , parce que le vuide ne pouvant avoir lieu dans la nature, l'air du dehors est attiré en-dedans, pour remplacer celui qui est sorti par des passages invisibles que la sueur nous indique : il en sort même par l'effet de la chaleur naturelle. C'est donc une nécessité qu'il en rentre autant qu'il en est sorti ; sans quoi il y auroit vuide : ce qui ne se peut ; car alors l'animal ne seroit plus ni

te , pavillon ; expression figurée , pour signifier le corps dans lequel habite une ame. Il y a apparen- *ce que de figurée , elle étoit devenue propre. Timée l'emploie cinq ou six fois dans son Ouvrage.*

E

ζῶον, διαυρεμένω τῷ σκάνε[⊙] ὑπὸ τῷ
κενῷ.

3. Α' δ' ομοία ὀργανοποιία γίνεται καὶ
ἐπὶ τῷ ἀψύχῳ, κατὰ τὰς ἀναπνοῶς
ἀναλογίαν. α' γὰρ σκύα καὶ τὸ ἥλεκτρον,
εἰκόνες ἀναπνοῶς ἐντί. ῥεῖ γὰρ διὰ τῷ
σώματι[⊙] ἔξω θύραζε τὰ πνύματ^α, ἀν-
τεπισύγεται δὲ διὰ τὰς ἀναπνοῶς τῷ τε
σώματι καὶ ταῖς ρίσιν· εἴτα πάλιν, οἷον
ὄρειπος, ἀντεπιφέρεται εἰς τὸ σῶμα. τὸ δ'
ἀνατείνεται κατὰς ἐκθεάς. α' δ' σκύα,
ἀπαναλωθέντος ὑπὸ τῷ πυρὸς τῷ αέρι,
ἐφέλκεται τὸ ὑγρόν· τὸ δ' ἥλεκτρον, ἐκ-
κελθέντος τῷ πνύματι, ἀναλαμβάνει τὸ
ὄρειον σῶμα.

4. Τετραὶ δ' αἵ πᾶσαι, ὑπὸ ρίζας μὲν τὰς
καρδίας, παρὰς δὲ τὰς κοιλίας, ἐπάγεται
τῷ σώματι· ὁ δ' εἶκα πλείων τὰς ἀπορ-
ρεοίστας ἐπάρδοιτο, αὔξα λέγεται· εἶκα δὲ
μείων, φθίσις. α' δ' ἀκμὰ μεθόριον τετέων
ὄσι, καὶ ἐν ἰσότητι ἀπορροῶς καὶ ὀπρροῶς

un, ni continu, sa texture étant rompue par les interstices du vuide.

3. Il y a quelque chose de ce mécanisme, même dans les corps inanimés. La ventouse & l'ambre ont de l'analogie avec la respiration. Car, comme il sort des corps animés, un air qui remplace celui qui entre par la bouche & par les narines, & que cet air, comme l'Euripe, va, revient, détend les corps à proportion de l'expiration; de même la ventouse ayant perdu son air intérieur par la chaleur du feu, en attire du froid; & l'ambre, ayant perdu son esprit, en attire un autre en pareille quantité.

4. La nourriture vient toute du cœur, comme d'une racine, & des intestins, comme d'une source vive qui arrose le corps. Tant que le corps reçoit par cet arrosage plus qu'il n'a perdu, c'est l'âge d'accroissement; lorsqu'il reçoit moins, c'est celui de dépérissement; lorsqu'il reçoit autant qu'il perd, c'est l'état de per-

3 Plat. Tim. 78, E. 4 Plat. Tim. 81, A.

E 2

60 *Timée de Locres ;*

νοέεται. λυομένων ὃ τ' ἀρμόρ τὰς συστά-
σι[⊙], αἶμα μικρὴν δίοδος ἢ πνέυματι, ἢ
τεροφά μὴ δεδίδεται, θανάσι[⊙] τὸ ζῶον.

5. Πολλαὶ ὃ κῆρες ζωᾶς, ἃ θανάσι[⊙]
αἰτία. ἐν δὲ γέν[⊙] νόσος ὀνομαίνεται. νό-
σων δ' ἀρχαὶ μὲν, αἱ τῶν περὶ τὸν δυνα-
μίων ἀσυμμετερί[⊙], εἴη[⊙] πλεονάζοιεν ἢ ἐλ-
λείποιεν τὰ ἀπλᾶ δύναμεις, θερμότητας, ἢ
ψυχρότητας, ἢ ὑγρότητας, ἢ ξηρότητας. μὲν δὲ
ταύτας, αἱ τῷ αἵματι τεροπαὶ καὶ ἀλλοιω-
σεις, ἐκ δευτεροῦ, καὶ αἱ τὰς σαρκὸς τεκο-
μύας κακώσεις· αἶμα κατὰ μεταβολὰς,
ὅπῃ τὸ ὄξυ ἢ ἀλμυρὸν ἢ δριμύ[⊙] τεροπαὶ αἵ-
ματος, ἢ σαρκὸς τεκομένης γήρουντο. γὰρ
καὶ αἱ γήρσεις ἃ φλέγματι, ἐνθενδε.

6. Χυμοὶ νοσώδεις, καὶ ὑγρῶν σάψις,
ἀφανεῖ[⊙] μὲν, αἱ μὴ ἐν βάθ[⊙] χαλεπαὶ
δ' ὧν ἀρχαὶ γήρουνται ὅξ[⊙] ὁσέων· ἀνίασι[⊙]
ὃ, ἐκ μυελῶ[⊙] ὁξυπόμυα.

7. Τελούταία ὃ νόσων ἐντὶ, πνεῦμα;

* Ἀφανταί, pour ἀφανεῖ, Ms. du Roi.

fection; enfin lorsque les liens sont entièrement relâchés, que la respiration s'arrête, que la nourriture cesse de se distribuer, c'est la mort de l'animal.

5. Il y a plusieurs choses ennemies de la vie, & qui mènent à la mort : une, entre autres, se nomme *maladie*. Le principe le plus ordinaire des maladies, est le défaut d'équilibre entre les qualités primitives, lorsqu'il y a ou trop, ou trop peu de chaud, de froid, de sec, d'humide : ensuite les variations du sang, qui s'altère & se gâte; enfin les affections des chairs qui se dessèchent ou se corrompent, & portent les liquides à un certain degré d'aigreur ou d'âcreté, qui engendre la bile & la pituite.

6. Les sucs morbifiques ne sont point dangereux, quand le mal n'est pas avant dans les chairs; ils le sont beaucoup plus, quand le mal part des os; & plus encore, quand il part de la moëlle.

7. Les autres maladies viennent des

Plat. Tim. 84. B.

E 3

χολή, φλέγμα, αὔξομα, καὶ ῥέοντα εἰς
 χώρας ἀλλοτείας, ἢ τόπως ὀπικαιεῖως.
 τόκα γὰρ ἀντικαταλαμβάνοντα τὰν τῶν καρ-
 ρόνων χώραν, καὶ ἀπελθόντα τὰ συγι-
 νέα, ἰδρύεται κακῶντα τὰ σώματα, ὧς
 εἰς αὐτὰ ταῦτα ἀναλύονται· καὶ σώματος
 μὲν πάντα τὰδε, ὧς ἐκ τῶν δὲ ψυχῶν
 νόσοι ἐντὶ πολλά· ἄλλαι δὲ ἄλλων δυνα-
 μίων ἐντὶ αἰσθητικῶν μὲν, δυναμῶν δὲ
 δυναμῶν δὲ, λείπα· ὁρμητικῶν δὲ, ἀνο-
 ρεξία, καὶ αἱ ἀποπνεύματα· παθητικῶν δὲ,
 αἰσθητικῶν τε καὶ λύσας οἰστροδίες·
 λογικῶν δὲ, ἀμαθία καὶ ἀφροσύνη.



de l'Ame du Monde: 63

vents, de la bile & de la pituite, qui abondent avec excès, & qui, s'épanchant hors de leurs lieux naturels, occupent le lieu de ce qu'elles ont déplacé, l'écartent de plus en plus, s'y fixent elles-mêmes, & souvent convertissent en elles les fluides dont elles occupent la place. Telles sont les affections destructives du corps des animaux. Il en résulte aussi diverses maladies de l'ame, selon ses facultés : la sensibilité s'affoiblit, la mémoire se perd ; à l'appétit succède le dégoût, ou l'appétit déordonné ; la partie irascible devient fureur, & la raison même, ignorance & folie.



E 4

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ.

1. Ἀρχαὶ δὲ κακίας, αἰδοῦναι καὶ λύπαι, ἐπιθυμίαι τε καὶ φόβοι, ὁξυμμέναι μὲν ἐκ σώματος, ἀναπνευσταὶ δὲ τῇ ψυχῇ, ἐξαιγελλόμεναι ὀνόμασι ποικίλοις· ἔρωτες γὰρ καὶ πόθοι, ἡμεροὶ τε ἐκλυτοί, ὕργαι τε σύντονοι, καὶ θυμοὶ βαρεῖς, ἐπιθυμίαι τε ποικίλαι, ἐκ αἰδοῦναι ἅμετεροι ἐν πύ.

2. Ἀπλῶς δὲ, ἀτόπως ἔχειν ποτὶ τὰ πάθη, καὶ ἀρχεῖσθαι, πένεας ἀρετῆς καὶ κακίας ἐστὶ. τὸ γὰρ πλεονάζειν ἐν ταύταις, ἢ καὶ ῥόνα αὐτῶν εἶμεν, οὗ ἢ κακῶς ἅμμε δ/απίθησι.

3. Ποτὶ δὲ ταύτας τὰς ὁρμαὶς μεγάλα μὲν συνεργεῖν δύνανται αἱ τῶν σωματίων κρούσεις, ὁξφαὶ ἢ θερμαὶ, ἢ ἄλλοτ' αἰολοῖαι γιγνόμεναι, ἔς τε μελαγχολίας καὶ λαγνείας λαβροτάτας ἄγροισι ἅμμε. καὶ

CHAPITRE VI.

1. **L**ES germes de tout vice sont le plaisir & la douleur, le desir & la crainte. Ces germes partent du corps, pénètrent dans l'âme, & prennent-là leurs différens noms: c'est amour, desir, cupidité sans bornes, emportemens, fureurs, convoitises, débauches de toute espèce.

2. En général, dès qu'on se met dans le cas d'être surpris & dominé par les objets du dehors, le vice commence & la vertu finit. Selon que les affections du dehors l'emportent sur nous, ou nous sur elles, nous sommes vicieux ou vertueux.

3. Souvent les divers appétits sont excités en nous par les doses des élémens qui y dominent. Alors ils nous picotent, nous échauffent, ou nous remuent de quelque manière, & produisent en nous la mélancholie, ou l'amour effréné. Les humeurs qui se portent en certaines parties, y causent des irritations qui ont plus l'ap-

66 *Timée de Locres,*

ῥόμα πζόμδρα μέρεα δαξασμῶς ποιεῦντι,
 ἔ μορφὰς φλεγμαίνοντων σωμαμάτων μάλλον
 ἢ υἱαίνοντων· δι' ὧν δυσθυμίας καὶ λη-
 θαι, ὠδραφροσύνη τε καὶ πρῶται ἀπαργά-
 ζονται.¹

4. Ἰκανὰ ᾗ τὰ ἔθνη, ἐν οἷς ἂν ἐντρα-
 φῶσι καὶ πόλιν, ἢ οἶκον, καὶ ἂ καθ' ἀμέραν
 διαίτα, θρύπτουσα τὰν ψυχὰν, ἢ ῥωννύουσα
 ποτ' ἀλκήν. ταὶ γὰρ θυραυλίας, ἔ ἀπλᾶ
 τραφῆ, καὶ τὰ γυμνάσια, καὶ τὰ ἥθη τῶν
 σωόντων, τὰ μέγιστα δύναται ποτὶ ἀρετὰν
 ἔ ποτὶ κακίαν. καὶ ταῦτα μὲν αἶπα ἐκ
 τ' ἡγετότερον καὶ σοιχείων ἐπάγεται μάλλον
 ἢ ὅξ ἀμείων, ὅτε² μὴ ἀργεία ὅστιν, ἀφι-
 σταμύων ἀμῶν τῶν ποτακόντων ἔργων.

5. Ποτὶ δὲ τὸ εἶναι ἔχον τὸ ζῶον, διὰ τὸ
 σῶμα ἔχειν τὰς ὑπ' αὐτῷ ἀρετάς, υἱείαν
 τε καὶ διαδοησίαν, ἰσχύον τε καὶ κάλλος.
 ἀρχὰ δὲ καὶ κάλλος, συμμετεία ποτὶ τ' αὐτὰ
 τὰ μέρεα ἔ ποτὶ τὰν ψυχάν.

¹ Plat. Tim. 91. C.

parence de la maladie que de la santé, puisqu'elles produisent des anxietés, des oublis, des absences d'esprit, des terreurs spontanées.

4. Les mœurs du pays qu'on habite, de la maison où on est né, la façon de vivre, sont capables, soit d'amollir l'ame, soit de la fortifier. Le grand air, les nourritures simples, les exercices du corps, les mœurs de ceux avec qui l'on vit, ne contribuent pas moins au vice ou à la vertu. Mais ces conjonctures dépendent de nos parens & des élémens plus que de nous, à moins qu'il n'y ait eu paresse de notre part, & que nous ne nous soyons éloignés nous-mêmes de ce que nous aurions dû faire.

5. Pour que l'animal soit complètement ce qu'il doit être, il faut que son corps ait les qualités qui lui sont propres, la santé, la sensibilité, la force, la beauté. Celle-ci est le juste rapport des parties entre elles & avec l'ame.

² Je lis *ὅτι* pour *ἐτι*, conformément au Ms. cité, lequel ajoute aussi *ὅτι* devant *ἀφιστάμενον*.

6. Α' γὰρ φύσις οἷον ὄργανον ἀρμόξατο
τὸ σῶμα, ὑπακχόν τε εἶμῳ καὶ ἐναρμό-
νιον ταῖς τῶν βίων ὑποδέτεσι. δὲ δὲ καὶ
τὰν ψυχὰν ρυθμίζεσθαι ποτὶ τὰς ἀναλόγως
ἀρετάς· ποτὶ μὲν σωφροσύναν, οἷον ποτὶ
εὐγείαν τὸ σῶμα· ποτὶ δὲ φρόνασιν, οἷον
ποτὶ δαμνησίαν· ποτὶ δὲ ἀνδρείοτητα, οἷον
ποτὶ ῥώμαν καὶ ἰσχύ· ποτὶ δὲ δικαιοσύ-
ναν, οἷον ποτὶ κάλλος τὸ σῶμα.

7. Τετέων δὲ ἀρχαὶ μὲν ἐκ φύσεως·
μέσα δὲ, καὶ πέρατα, ὅξ ἑπιμελείας· σώ-
ματός τε, ἀλλὰ γυμναστικῆς καὶ ἰατρικῆς·
ψυχῆς δὲ, ὅξ παιδείας ἐ φιλοσοφίας.
αὗται γὰρ ταὶ δυνάμεις ξέφοισα καὶ το-
νοῖσα, καὶ τὰ σώματα, ἐ τὰς ψυχὰς ὅξ
πόνων, καὶ γυμνασίων³, καὶ διαίτας καὶ διαέ-
τατος, ταὶ μὲν ὅξ φαρμακείαν, ταὶ δὲ
παίδευσιν καὶ τῶν ψυχῶν, ἀλλὰ κολασίων
καὶ ἑπιπλαξίων. ῥωννύουσι γὰρ, ὅξ περὶ

³ Le Ms. du Roi ajoute,
καὶ γυμνασίων,

⁴ Le même Ms. porte
τὰς, pour ταί.

6. La Nature ayant accordé les parties de notre corps, comme celles d'un instrument de musique, pour répondre aux différentes situations de la vie, il faut que de son côté l'ame suive la mesure des vertus qui lui conviennent, & que chez elle la modération réponde à la santé du corps, la prudence à la sensibilité, le courage à la force, la justice à la beauté.

7. La Nature nous fournit les germes de ces vertus; mais c'est au travail & à l'étude à leur donner leur accroissement & leur perfection. Celle du corps s'obtient par la Gymnastique & l'Iatrique³; celle de l'ame, par l'éducation & la Philosophie. Car c'est là ce qui nourrit & fortifie tant les corps que les ames: ce sont les travaux, les exercices, les purgations; qu'opèrent les médicamens, s'il s'agit du corps: celles qu'opèrent le châtiment & la crainte, s'il s'agit de l'ame. Car la

³ La Gymnastique comprend ici toutes les espèces d'exercices du corps utiles à la santé; & l'Iatrique, toutes les parties de la Médecine.

70 *Timée de Locres,*

πάν ἐγείροισι τὰν ὁρμῶν, καὶ ἐκκελεύου-
μεν τὰ ποτίφορα ποτὴ ἔργα.

8. Ἀλειπτικά μὲν ὦν, καὶ ἃ ταῦτα συλ-
γνέστατα ἰατρικά, σώματα ταχέιστα θερα-
πεύειν, εἰς τὰν κρατίστην ἀρμονίαν ἀγνοῖσα τὰς
δυνάμεις, τό, τε αἷμα καὶ ψυχρὸν ἐπὶ τὸ πνεῦ-
μα σύρροον ἀπεργάζεται. ἵν' εἰ καὶ π νοσῶδες
ὑπογένοιτο, κράτος αὐτῷ ἔχοιεν ἐρρωμεύου-
ται δυνάμεις αἵματος ἐπὶ πνέματος.

9. Μωσικά ᾗ, καὶ ἃ ταύτας ἀγμάτων
φιλοσοφία, ὅπῃ τὰ τῆς ψυχῆς ἐπανορθώ-
σει ταχέιστα ὑπὸ θεῶν τε καὶ νόμων,
ἐδίδοντο καὶ πείθοντο, τὰ δὲ ἐπὶ ποταναγκά-
ζοντο, τὸ μὲν ἄλογον τὰς λογικῶς πείθεσθαι·
τὸ δὲ ἄλογον θυμὸν μὲν παρὰ εἶδη,
ὅπῃ θυμῶν ᾗ ἐν ἀρεμῇσιν ὡς μὴ δίχα
λόγου κινέσθαι, μηδὲ μὲν ἀτρεμίζειν τῷ νό-
μῳ ἐκκαλεομένῳ ἢ ποτὶ ἔργα, ἢ ποτὶ ἀπολαύ-
σιας. ἔπος γὰρ ὅστις ὅρος σωφροσύνας, ὅπῃ
θεῶν τε ἐπὶ καρτερία.

10. Καὶ σύνεσις, καὶ ἃ παρὰ φύσιν φιλο-

crainte des châtimens donne du ressort à l'ame, & la porte à des efforts utiles.

8. L'Aliptique & l'Iatrique, toutes deux dans le même genre⁶, sont destinées à perfectionner le corps, à en mettre les parties dans une juste harmonie, à rendre le sang assez pur, & la respiration assez forte, pour dompter les vices des humeurs par l'action de l'air & du sang.

9. La Musique & la Philosophie, qui se tiennent par la main, ont été établies par les loix & par les Dieux, pour perfectionner l'ame. Elles habituent, elles persuadent, elles forcent sa partie irraisonnable d'obéir à l'autre. Elles adoucissent la partie irascible; elles tranquillisent la concupiscible, & les empêchent toutes deux de se mouvoir contre la raison, ou de rester oisives, quand la raison les appelle, soit pour agir, soit pour jouir. Car c'est-là toute la sagesse : agir & se retenir selon la raison.

10. La Philosophie, vénérable & auguste, nous a purgé de nos erreurs, pour

⁶ L'Aliptique comprend les bains, les frottemens, les onctions du corps, &c.

σοφία, ἀποκαταστάμεναι ψύδα, ἐνέθη-
καν τὰν ὀπισήμαν, ἀνακαλεσάμεναι τ⁷
νόον ἐν μεγάλας τὰς ἀγνοίας, χαλάσασιν
ἐς ὅψιν τῆς θείων· τοῖς ἐνδρατεῖβεν σὺν
αὐταρκεία τε ποτ' ἀνδραπέφα, ἔσπερζα
ὅπῃ τ⁸ σύμμετρον βίω χρόνον, εὐδαιμόν
ἔστιν. ὅτῳ μὲν ὁ δαίμων μόρας τάσδ'
ἔλαχε, δι' ἀλαδιστατὰν δόξαν ἄγεται ὅπῃ
τ⁹ εὐδαιμονέστατον βίον.

11. Ἐἰ δὲ καὶ πᾶς σκληρὸς καὶ ἀπείθεος,
τέτῳ δ' ἐπέτω κόλασις αἵ τ' ἐν τῇ νόμων,
καὶ αἱ ἐν τῇ λόγων σωφρονιστὰ ἐπάροισα δει-
ματὰ τε ἐπιδείκναι, καὶ τὰ καθ' ἑαυτῶν, ὅπῃ
κολάσις ἀπαράκλητοι ἀπὸκείνται δυσδαί-
μοσι νερτέροις.

12. Καὶ τὰλλα ὅσα ἐπαμνέω τ⁹ Ἰωνικὸν
ποιητὰν ἐν παλαιᾷ ποιῶντα πρὸς ἐναγέως.
ὥς γὰρ τὰ σώματα νοσώδεσι πόκα ὑγιάζο-

⁷ Le Ms. 181; porte, ques, la terre étoit com-
me une table platte, ser-
vant de marche-pied aux

⁸ Le Ms. 182; ajoute
in avant βίον. Dieux, qui s'élevoient sur

⁹ Selon les fables anti-
elle, comme par étage :

nous

de l'Âme du Monde. 73

nous donner la science : elle a retiré nos esprits de l'ignorance profonde, pour les élever à la contemplation des choses divines, par lesquelles l'homme devient heureux, quand il fait réunir, avec les connoissances, la modération dans les choses humaines, & une juste activité dans tout le cours de la vie. Celui qui a reçu ce lot précieux en partage, la vérité même le conduit au parfait bonheur.

11. Mais quiconque est indocile & rebelle à la sagesse, que les punitions tombent sur lui, tant celles des loix humaines, que celles dont nous menacent les traditions *de nos pères*, qui nous annoncent les vengeances du ciel, & les supplices des enfers; supplices inévitables, préparés sous la terre⁹ aux criminels malheureux.

12. Qu'on y joigne les peines expiatoires dont le Poëte d'Ionie a fait usage, d'après les croyances antiques. Car comme

c'étoit l'eau ou Neptune,	affreux sans lumière &
l'air ou Junon, Jupiter	sans Dieux, séjour de la
ou le feu. Sous la terre	mort & du néant.
étoit le Tartare, espace	

F

μες, εἴκα μὴ εἴκη τοῖς ὑμνηνοῦσι, ἔτα-
 τας ψυχὰς ἀπειργόμες ψαδέσι λόγοις, εἴ-
 κα μὴ ἀγνῆται ἀλαδέσι. λέγουσι δὲ ἀναγ-
 γράως ὅτι πτωχεύει ξέναι, ὡς μετενδυ-
 μύαν τὰν ψυχῶν, τῇ μὲν δὴλῶν, ἐς
 γυναικεία σφάνεα, ποτὶ ὕβρειν ἐκδιδόμενα·
 τῇ δὲ μαιφόνων, ἐς θηρίων σώματα, ποτὶ
 κόλασιν· λέγων δὲ ἐς συῶν ἢ κάρων
 μορφάς· κάρων ἢ καὶ μετεώρων, ἐς πύλων
 αἰετοπόρων· ἀρχῶν δὲ καὶ ἀερόκτατον, ἀμα-
 θῶν τε ὅτι ἀνοήτων, ἐς τὰν τῇ ἐνύδρῳ
 ἰδέαν.

13. "Απαντα ὅ ταῦτα ἐν δούτῳ παρ-
 ὄντι αἱ Νέμεσις συνδέκρινε συν δάμῳσι
 παλαμναίοις χθονίοις τε, τοῖς ἐπὶ πᾶσι τῇ
 ἀνθρώπων· οἷς ὁ πάντων ἀγαθῶν θεὸς
 ἐπέβριξε διοίκησιν κόσμῳ συμπληρομένῳ
 ἐκ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων· τῇ τε ἄλλων
 ζώων, ὅσα δεδαμνέσθην ποτὶ εἰκόνα τὰν
 αἰετῶν εἶδε· ἀχρυσάτω ὅτι αἰωνίῳ καὶ νοήτῳ.

¹⁰ Timée ne traite de mensonges, que les détails

on guérit quelquefois les corps par des poisons, quand le mal ne cède pas à des remèdes plus sains, on retient de même les esprits par des mensonges¹⁰, lorsqu'on ne peut pas les retenir par la vérité. Qu'on y joigne même, s'il est nécessaire, la terreur de ces dogmes étrangers, qui font passer les âmes des hommes moux & timides, dans des corps de femmes, que leur foiblesse expose à l'injure; celles des meurtriers, dans des corps de bêtes féroces; celles des hommes lubriques, dans des sangliers ou des pourceaux; celles des hommes légers & inconstans, dans des oiseaux; celles des paresseux, des fainéans, des fots, dans des poissons.

13. C'est la juste Nemesis qui règle ces peines, dans une seconde vie, de concert avec les Dieux terrestres, vengeurs des crimes, dont ils ont été les témoins. Le Dieu arbitre de toutes choses leur a confié l'administration de ce monde inférieur, composé de Dieux, d'hommes, d'animaux

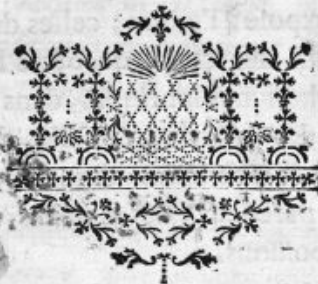
qu'Homère a imaginés des supplices de Tantale,

F 2

76 *Timée de Locres, &c.*

de toutes espèces, qui ont été formés d'après le modèle parfait de l'idée impro-
duite, éternelle, purement intelligible.

de Sisyphus, &c. Il n'avoit garde d'attaquer la croyance des peines de l'autre vie ; il eût été contre son but.



REMARQUES

SUR

TIMÉE DE LOCRES.

CHAP. I. n.° 1. *L'Intelligence & la Nécessité.*] Timée voulant traiter des Causes, les présente d'abord par le côté, non de leur substance, mais de leur causalité. L'INTELLIGENCE & LA NÉCESSITÉ agissent, mais l'une par un choix éclairé, l'autre par des secousses aveugles & des espèces de convulsions. L'une est Dieu, principe de tout ce qui est bon; l'autre est la Matière, principe de tout ce qui est mal. (1) J'ajoute qu'en mettant ces deux causes en opposition, Timée fait entendre que ce qui se fait par l'Intelligence, ne se fait point par nécessité; & réciproquement que ce qui

(1) Voyez Plat. dans son Tim. & dans son Polit. 273. B.

vient de la Nécessité, n'est point l'ouvrage de l'Intelligence.

Ibid. *Qualités des corps.*] Timée donne ici plus d'extension au mot *corps*, qu'il n'en a ordinairement dans la Philosophie ancienne, où l'on entendoit par *corps*, non la matière simplement, mais la matière revêtue de forme : *Quod ex utroque id jam corpus & qualitatem nominabant* (2).

Ici il signifie la substance qui est le sujet des formes : ce qu'il appelle un peu plus bas *ἡμαρτυρον*, pâte, matière pétrie, molle, flexible, prête à recevoir une empreinte, par laquelle elle prenne ou une *forme essentielle*, qui la constitue telle ou telle dans son espèce, feu, air, pierre, cire, . . . ou une *quantité*, qui la rende plus grande ou plus petite ; ou une *figure*, qui la fasse quarrée ou ronde, régulière ou non ; ou une *qualité*, par laquelle elle soit chaude, froide, simple ou mixte, &c. Comme toutes ces formes ou qualités étoient entées sur le fonds même de la Matière, elles subsis-

(2) Cic. Acad. I.

toient dans les corps avec le principe de rebellion inhérent à la Matière, que Dieu n'avoit pu que lier & non détruire, & qui tenoit continûment à la décomposition, comme Dieu tenoit aux formes & à la composition. De-là les combats & les vicissitudes, les générations & les corruptions du Monde sublunaire. Voyez n.º 4, 8, 16.

Ibid. *Les autres causes.*] Timée entend les qualités essentielles à la Matière, comme le mouvement brut, les sensations sourdes, les perceptions obscures que plusieurs des Anciens lui donnoient, & qui sont toutes renfermées sous le nom de *Nécessité*; parce que la Matière étant éternelle aussi-bien que Dieu, & ayant ses qualités à elle, de toute éternité, Dieu ne pouvoit que la régler, l'ordonner, non la dénaturer. Voyez Plut. de *Proc. An. ex Tim.*

2. *Produit des deux autres.*] On verra ci-après que ce produit n'est que le Monde. L'idée ou la pensée de Dieu est le plan; la puis-

- F 4

l'ance de Dieu applique ce plan à la Matière; & du plan appliqué résulte le Monde tel qu'il est. Voilà la Triade fameuse, ou Trinité de Platon.

3. *Toujours la même.*] Timée, & d'après lui, Platon, appelle Dieu *le Même*, τὸ 'Αυτό, & la Matière, l'*Autre*, τὸ 'Ετερον. Ils le pouvoient sans doute dans leur langue, puisqu'ils l'ont fait. Mais dans la nôtre, ces deux mots ne font presque point de sens, & sont tout-à-fait baroques dans la construction des phrases. On a essayé différentes manières, dont aucune ne les rend. Ce n'est ni *homogène*, ni *hétérogène* : ces deux mots étant grecs, Timée les eût employés, s'ils eussent rendu sa pensée. Ce n'est point *même*, ni *autre*; parce que ces deux termes conviennent également à Dieu, qui est *autre* que la Matière, & à la Matière, qui est *même* avec elle, & toujours la même. *Être constant*, *être changeant*, ne sont pas plus justes; la Matière *est* constamment ce qu'elle est, & Dieu *change* au moins de lieu, puisqu'il se meut circulairement, selon Timée.

sur Timée de Locres. 81

Si nous ne trouvons pas les mots propres pour traduire ces deux mots, du moins faut-il expliquer une fois pour toutes, les idées que nous y attachons. Il nous a semblé que dans tous les cas où Timée & Platon les emploient, *le même*, signifie un principe de mouvement ordonné à une fin, & qui tend à unir les substances composantes, par une forme régulière; & que *l'autre* signifie le principe de mouvement désordonné, contraire à celui de Dieu, qui agit au hasard, & qui tend à défunir & décomposer les formes régulières: l'un est Dieu, l'autre la Matière. Tel est le sens que nous attachons aux deux mots, *Être toujours le même*, & *Être toujours changeant*, par lesquels nous avons rendu le plus ordinairement le τὸ ἄντὸ & le τὸ ἑτερόν.

5. *Elle devient divisible en devenant corps.*]

Pour être divisible, il faut pouvoir être terminé. Être terminé, c'est avoir une masse & une surface décidée. La matière première ou informe, n'a ni l'une ni l'autre; elle ne les acquiert qu'en devenant corps: donc elle ne

devient divisible qu'en devenant corps. Ainsi devoient raisonner les Anciens, d'après leur définition de la Matière : substance qui n'a ni forme essentielle, ni quantité, ni qualité, ni rien de ce qui peut déterminer un être.

7. *C'est l'analogie.*] L'analogie est la comparaison de deux rapports. Ainsi on conçoit la matière *par analogie*, quand on dit : La matière est aux formes qu'elle reçoit, comme le marbre est à la statue, comme l'air est au son, le son au chant. Ocellus a développé cette idée par des exemples. M. Mosheim appuie principalement sur l'expression λογισμὸς νόθῳ, *perception bâtarde*, & l'explique par le mélange de la science & de l'opinion ; parce que, dit-il, l'idée que nous nous faisons de la Matière, naît à la fois des sens & de l'esprit : des sens, parce que nous y sommes conduits par la connaissance que nous avons des corps ; de l'esprit, parce que nous généralisons par abstraction les idées particulières que nous avons des corps, & que nous en faisons un objet fixe, immuable, en un mot, un objet de science.

sur Timée de Locres. 83

Ibid. *Par les sens, c'est l'opinion.*] Il est peu de livres dans l'ancienne Philosophie, où Dieu, la Matière & le Monde, produit de Dieu & de la Matière, soient plus nettement articulés. Si on réunit les traits contenus dans ces sept articles, on définira Dieu, Une substance, ou un Être intelligent, éternel, inaltérable, essentiellement bon, qui a fait le plan du Monde, & qui l'a exécuté. On définira la Matière, Une substance éternelle, active, susceptible de toutes sortes de formes sensibles, ayant par elle-même un mouvement brut & aveugle, qui ne se prête que par force, & jusqu'à un certain point, à l'action que Dieu exerce sur elle. On définira le Monde, La Matière formée & mue par l'intelligence de Dieu. Le Monde se connoît par les sens; Dieu, par la science & la raison; la Matière, par analogie.

8. *Ce qui se conçoit.*] Il eût fallu, pour traduire littéralement, dire, *ce qui est ancien*; mais Dieu n'est pas ancien à l'égard de la Matière, puisque la Matière est éternelle comme

lui : il ne l'est qu'à l'égard du Monde. Dieu ne pouvoit donc point agir sur la Matière, en qualité d'être plus ancien qu'elle. Timée auroit donc bien fait de s'en tenir à la seconde raison, qui est celle de la bonté, laquelle seule a donné à Dieu le droit de mettre l'ordre à la place du désordre; si tant est néanmoins que le désordre y fût. Car, comme le dit Aristote, si la Matière se mouvoit selon sa nature, avant que d'être ordonnée, il s'ensuit que depuis qu'elle est ordonnée, elle a un mouvement qui est contre sa nature, *scilicet*. Or tout ce qui est contre la nature d'un être, est désordre dans cet être. Dieu n'auroit donc point mis l'ordre dans la Matière. Aristote en concluait l'éternité du Monde. Bayle tourne ce raisonnement contre ceux qui admettent l'éternité de la Matière, & fait voir que Dieu agissant sur elle dans cette supposition, n'eût exercé qu'un pouvoir usurpé.

Il ne sera peut-être pas inutile de faire observer que Timée nomme ici l'Idée, la Matière & Dieu, trois principes, au lieu de deux qu'il avoit nommés d'abord. Peut-être auroit-il pu en nommer quatre, en divisant

sur Timée de Locres. 85

la Matière en deux principes ; dont l'un , la capacité de recevoir les formes ; & l'autre , l'activité brute qui tient à cette capacité : ainsi il y auroit Dieu & son idée , la Matière & son activité : en deux mots , Dieu intelligent , & la Matière mouvante.

9. *La plus parfaite des figures.*] Tout ce que Timée dit dans cet article , peut lui être contesté. Comment fait-il que tout ce qu'il y a d'être a été employé dans la construction du Monde ? Parce que ce Monde est appelé *Πᾶν* ? Mais pour assurer que ce nom convient au Monde , il faudroit savoir si le Monde & l'Univers sont une même chose. « Il faut remarquer , dit Platon , développant la pensée de Timée , que le Monde renferme la totalité des quatre élémens qui le composent ; que son auteur l'a formé de tout le feu , de tout l'air , de toute l'eau & de toute la terre , sans en laisser hors de lui aucune parcelle , pas même une surface ; & cela , par plusieurs raisons : d'abord , afin que l'Univers fût non-seulement un animal parfait , mais encore

» qu'il fût composé de parties parfaites; en-
 » suite pour qu'il fût toujours unique, ne
 » restant point de matière pour en former un
 » autre semblable; enfin pour qu'il fût exempt
 » des maladies & de la vieillesse. Dieu confi-
 » déra en effet, que ce n'est que le froid & le
 » chaud, & les autres agens puissans dont les
 » corps sont environnés de toutes parts, qui,
 » venant à les choquer à contre-temps & vio-
 » lemmment par leurs surfaces extérieures, dé-
 » sunit les principes qui en lient les par-
 » ties, causent les maladies & la vieillesse, &
 » opèrent la dissolution. C'est par cette raison
 » & sur de pareilles considérations, que Dieu
 » a fait du Monde un Tout unique, composé
 » de la totalité des élémens qu'il renferme,
 » exempt par -là de vieillesse & de mala-
 » die (4) ».

Timée ajoute que le Monde est animé &
 intelligent; sans doute parce qu'il se meut
 vers des fins, par des moyens ordonnés. Mais

(4) Traduction ma- rons toutes les fois que
 nuscrite de M. Fuger, nous aurons besoin de
 Conseiller à la Cour des citer Platon.
 Aides. Nous l'employe-

sur Timée de Locres. 87

pour cela , le Monde a-t-il besoin d'être un animal , & d'avoir une ame informante comme l'homme ? Ne seroit-ce pas assez qu'il eût une ame assistante , comme un vaisseau , qui est mû par les vents , & conduit par un pilote ?

Enfin Timée donne la préférence à la figure sphérique ; d'autres ont trouvé le cube plus beau ; d'autres , la pyramide. Mais il y avoit une raison pour la sphère : « La figure , » dit Platon , qui convient le mieux à un animal qui doit renfermer toutes les espèces d'animaux , c'est celle qui comprend toutes les espèces de figures. Or cette figure est le » cercle : donc . . . ».

11. *Celui qui a le plus de stabilité.*] Timée vient de dire que le Monde subsistera toujours , parce que , comme édifice , il a la plus grande stabilité ; & comme animal , la plus grande force. Cette stabilité & cette force du monde lui viennent de deux causes : de ce que *son plan* a été tracé d'après l'idée du parfait , & de ce que Dieu lui-même , c'est-à-dire ,

la plus puissante des causes, a bien voulu se charger de l'exécution de ce plan.

12. *Il est complet & parfait.*] Les Modernes qui ont proposé l'optimisme, n'ont point employé d'autre preuve que celle de Timée. La perfection de l'idée qui a servi de modèle, & la bonté toute puissante de celui qui l'a exécuté.

13. *Le Monde est solide, tactile & visible.*] « Sans le feu, dit Platon, rien ne peut être » visible ; & rien ne peut être touché sans » avoir quelque chose de solide ; & sans la » terre, rien ne peut avoir de solidité. C'est » pourquoi Dieu posa d'abord la terre & le » feu pour fondemens du corps de l'Univers. » Mais deux choses ne peuvent être unies que » par le moyen d'une troisième, &c. Voyez » Chap. III ».

Ibid. *Aucun des corps n'acquiert ni ne perd rien.*] Si une partie du feu se change en air, il y a une partie égale d'air qui se change en feu ; ainsi des autres élémens : de sorte qu'il y

sur Timée de Locres. 89

« toujours non-seulement les mêmes espèces fondamentales, mais la même quantité, & les mêmes rapports de forces entre les espèces.

Ibid. *On y trouve l'équilibre des forces.*] Soit f le Feu, a l'Air, e l'Eau, t la Terre, on a :: f, a, e, t ; ou $f : a :: a : e, :: e : t$; & en renversant les raisons, $t : e :: a : f$; & en alternant $t : a :: e : f$; & les trois équations sont, $fe = aa, at = ee, ft = ae$. Or, dit Timée, puisque tous les produits sont égaux, il faut que les produisans soient en raisons égales; parce que si $fe = aa$, il faut que $f : a :: a : e$; & si $ft = ae$, il faut que $f : a :: e : t$.

15. *Pour leur usage.*] « Non-seulement, dit Platon, le Monde est une sphère, mais cette sphère est parfaite, & son auteur a eu soin que la surface en fût parfaitement unie, & cela, pour bien des raisons. En effet, le Monde n'avoit pas besoin d'yeux, n'y ayant aucun objet visible hors de lui; non plus que d'oreilles, n'y ayant rien d'étranger à la substance qui pût rendre du son; ou d'organes de la respiration, n'étant point environné

G

» d'air. Ce qui sert à recevoir les alimens, ou
 » à en rejeter les parties les plus grossières,
 » après que les fucs nourriciers en ont été ex-
 » primés, lui étoit absolument inutile; car n'y
 » ayant rien hors de lui, il ne pouvoit rien
 » recevoir du dehors, ni rien rejeter au-de-
 » hors. . . . Enfin comme il n'y a rien hors de
 » lui qu'il puisse saisir, ou contre quoi il puisse
 » être dans le cas d'avoir à se défendre, s'il
 » eût eu des mains, elles ne lui eussent été
 » d'aucun usage. Il en faut dire autant des
 » pieds & de tout ce qui sert à marcher. . . .
 » Des sept directions possibles du mouve-
 » ment, il lui donna celle qui convenoit le
 » mieux à sa figure. . . . Il le fit tourner sur
 » son propre centre; & comme pour l'exécu-
 » tion du mouvement de rotation, il ne faut
 » ni pieds ni jambes, l'auteur du Monde ne
 » lui en donna point ». *Trad. de M. Fug.*

16. *De manière qu'elle enveloppe l'Uni-
 vers.*] Si Timée donne une Ame au Monde,
 ce n'est ni parce qu'il n'a pu comprendre que
 des loix purement mécaniques fussent suffi-

santes pour le mouvoir & le gouverner, ni pour délivrer Dieu d'un travail pénible; c'est uniquement parce que le Monde est l'ouvrage parfait d'un auteur parfait; & que ce qui est animé & intelligent, est plus parfait que ce qui ne l'est pas. On a vu cette raison, il y a un moment (n.^o 9.) L'idée de donner une ame au Monde, venoit de plus loin. Les Poètes, longtemps avant qu'il y eût des Philosophes, avoient tout personifié au ciel & sur la terre. Avant les Poètes, la superstition, dans l'Orient & partout, avoit déifié le soleil, la lune, le feu, les hautes montagnes, les fleuves, &c. Enfin avant la superstition, la foi du genre humain avoit reconnu un Être suprême, agissant dans tout, gouvernant tout, présent par-tout: de-là à l'Ame du Monde il n'y avoit qu'un pas.

Cette Ame, selon Timée, étoit un principe actif & mouvant, tel à peu près que l'éther qu'on imagine, ou la matière subtile. Il l'attache au centre du Monde, la répand dans tout son intérieur, selon certaines gradations dont on verra ci-après les détails, & l'étend encore au-dessus de sa convexité, qui est en-

veloppé comme d'une couche ou d'une couronne de lumière, *Stephanen*, *coronam lucis*, disoit Parménide ; de manière que le corps du Monde entier nage dans la substance de l'Ame, dont il est pénétré.

16. *L'autre toujours divers.*] Timée, comme tous les autres Philosophes, étoit fort embarrassé pour expliquer les contradictions apparentes qui se montrent dans toute la Nature. Pour quoi tant de positions & de mouvemens différens dans les astres ? pourquoi tant de maux physiques dans le Monde sublunaire, tant de désordre dans le moral ?

Pour résoudre ce problème, il conçut une composition d'Ame universelle, qui, renfermant en soi les causes du bien & du mal, pût lui servir à tout expliquer. Ce fut pour arriver à cette composition, qu'il présenta au commencement de son Livre deux Causes ou substances principes, & qu'il les doua de qualités relatives à l'emploi qu'il en vouloit faire. La première, qu'il nomme *Idée*, *Intelligence*, *Dieu*, *le Même*, ou *la Forme indivisible*, con-

sur Timée de Locres. 93

stante & uniforme, tend à l'union & à l'unité; la seconde, qu'il nomme Matière, Nécessité aveugle, l'Autre, la Forme divisible, tend à la décomposition, à la destruction, au désordre : nous l'avons dit. Dieu, qui est bon, détacha une partie de lui-même, & daigna la joindre à la substance matérielle. Par ce moyen ses attributs actifs se trouvèrent mêlés avec les qualités actives de la matière. De ce mélange résulta l'Ame du Monde, renfermant en elle les deux principes des deux mouvemens; l'un toujours même, l'autre toujours autre.

17. *Ce mélange étoit difficile.*] Peut-être que Timée auroit bien fait de prouver qu'il étoit possible. Car on ne conçoit ni le mélange des substances, ni celui des qualités de deux êtres éternels, indépendans l'un de l'autre, contraires l'un à l'autre. Mais où sont les systèmes qui n'ont pas besoin de données?

18. *Les rapports des parties mêlées suivent la proportion harmonique des nombres.*] Timée entend par la proportion harmonique, celle des nombres qui représentent les con-

sonances de l'échelle musicale. Ces consonances, chez les Anciens, n'étoient qu'au nombre de trois : le diapason ou l'octave, qui étoit, dans la proportion double, comme 2 à 1, 4 à 2 ; le diapente, ou la quinte, comme 3 à 2 ; le diatessaron, ou la quarte, comme 4 à 3. Qu'on y joigne, pour remplir les intervalles de ces consonances, les tons, qui sont dans le rapport de 9 à 8, & les demi-tons, dans le rapport de 256 à 243, on a tous les degrés de l'échelle musicale. *Voyez* le Commentaire de Proclus, & Macrobe, *de Som. Scip.*

Ce fut Pythagore qui trouva ces nombres harmoniques. On raconte que passant près d'une forge, il entendit des marteaux qui rendoient avec précision les consonances musicales. Il les fit peser : & trouva que de ceux qui étoient à la distance de l'octave, l'un pesoit le double de l'autre ; que de ceux qui étoient à la quinte, l'un des deux pesoit un tiers de plus ; & qu'à la quarte, l'un pesoit aussi un quart de plus. Il fut aisé de faire les mêmes calculs sur les tierces, les tons, les demi-tons. Après avoir essayé par des marteaux, on essaya par une

sur Timée de Locres. 95

corde sonore tendue avec des poids ; & il se trouva qu'en chargeant d'abord la corde d'un poids pour lui faire rendre un son , il fallut le double de ce poids pour lui faire rendre l'octave ; le tiers seulement pour la quinte , le quart pour la quarte , le huitième pour le ton , le dix-huitième , ou environ , pour le demi-ton. Ou plus simplement encore : on tendit une corde , qui , prise dans toute sa longueur , rendoit un son : pressée dans sa moitié précise , elle donna l'octave ; dans son tiers , elle rendit la quinte ; dans son quart , la quarte ; dans son huitième , le ton ; dans son dix-huitième , le demi-ton. Il est aisé , d'après ces principes , de trouver les nombres harmoniques , un premier nombre étant donné.

Cette découverte fit un si grand éclat dans le Monde savant , qu'on voulut l'appliquer à tout , & en particulier au système de l'Univers. Tout y est en harmonie ; donc tout devoit s'y expliquer par les loix de l'harmonie. On étoit persuadé qu'il y avoit une Ame répandue , qui faisoit tout dans le Monde ; il falloit donc que les parties de cette Ame fus-

sont distribuées selon les loix de l'harmonie ; Ces loix étoient connues avec certitude ; il ne s'agissoit donc que de les appliquer au système du Monde.

Comme les Anciens définissoient l'Ame par le mouvement, la quantité du mouvement devoit être pour eux la mesure de la quantité de l'Ame. Or le mouvement leur paroissoit extrême à la circonférence du Monde, & nul au centre. La quantité de l'Ame étoit donc à peu près nulle au centre, & immense à la circonférence.

Ainsi ils attachèrent l'Ame au centre du Monde, comme un rayon fixe dans ce point, & tournant dans tous les autres avec d'autant plus ou d'autant moins de vitesse, que ces points étoient plus près de la circonférence ou du centre.

Pour comprendre comment ils évaluoient ces degrés de vitesse, imaginons ce même rayon, divisé selon les proportions de l'échelle musicale ; cette division donnera les degrés harmoniques de l'Ame du Monde. Soit le premier point du rayon fixé au centre, 1, ou pour

sur Timée de Locres. 97

éviter les fractions dans la suite des nombres, comme nous l'apprend Plutarque (*de Proc. An.*) 384. Le second, qui sera à la distance du ton, sera 384 plus son huitième, ou 432. Le troisième sera 432 plus son huitième, ou 486. Le quatrième étant demi-ton, sera à 486, comme 243 à 256, & donnera 512. Le huitième sera le double de 384 ou 768, ou la première octave: ainsi jusqu'au 36^e terme, dont voici la suite:

Mi..	E...	384 + $\frac{1}{8}$ =	432.
Ré..	D...	432 + $\frac{1}{8}$ =	486.
Ut..	C...	486 : 512 :: 243 : 256.	
Si..	B...	512 + $\frac{1}{8}$ =	576.
La..	A...	576 + $\frac{1}{8}$ =	648.
Sol..	G...	648 + $\frac{1}{8}$ =	729.
Fa..	F...	729 : 178 :: 243 : 256.	
Mi..	E...	768 + $\frac{1}{8}$ =	864.
Ré..	D...	864 + $\frac{1}{8}$ =	972.
Ut..	C...	972 : 1024 :: 243 : 256.	
Si..	B...	1024 + $\frac{1}{8}$ =	1152.
La..	A...	1152 + $\frac{1}{8}$ =	1296.
Sol..	G...	1296 + $\frac{1}{8}$ =	1458.
Fa..	F...	1458 : 1536 :: 243 : 256.	
Mi..	E...	1536 + $\frac{1}{8}$ =	1728.

98

Remarques

Ré.. D...	$1728 + \frac{1}{8} = 1944$
Ut.. C...	$1944 : 2048 :: 243 : 256^{(*)}$
Si.. B...	$2048 + 139 = 2187$
Si ^b .. B ^b ...	$2187 : 2304 :: 243 : 256$
La.. A...	$2304 + \frac{1}{8} = 2592$
Sol.. G...	$2592 + \frac{1}{8} = 2916$
Fa.. F...	$2916 : 3072 :: 243 : 256$
Mi.. E...	$3072 + \frac{1}{8} = 3456$
Ré.. D...	$3456 + \frac{1}{8} = 3888$
Ut.. C...	$3888 + \frac{1}{8} = 4374$
Si ^b .. B ^b ...	$4374 : 4608 :: 243 : 256$
La.. A...	$4608 + \frac{1}{8} = 5184$
Sol.. G...	$5184 + \frac{1}{8} = 5832$
Fa.. F...	$5832 : 6144 :: 243 : 256^{(*)}$
Mi.. E...	$6144 + 417 = 6561$
Mi ^b .. E ^b ...	$6561 : 6912 :: 243 : 256$
Ré.. D...	$6912 + \frac{1}{8} = 7776$
Ut.. C...	$7776 + \frac{1}{8} = 8748$
Si ^b .. B ^b ...	$8748 : 9216 :: 243 : 256$
La.. A...	$9216 + \frac{1}{8} = 10368$
Sol.. G...	$10368 = 384 \times 27$
TOTAL...	<u>114695.</u>

(*) La différence de 1944 à 2187 est 243. Otez de 243, 139, ce que les Grecs appeloient

sur Timée de Locres. 99

On ne peut pas douter que ces trente-six nombres ne soient ceux de Timée, puisqu'ils remplissent les conditions qu'il a données. On y voit une progression suivie par tons & par demi-tons : par tons, en augmentant d'un huitième le nombre qui précède, pour former celui qui suit : par demi-tons, en ajoutant au nombre d'où on part pour former celui qui suit, une différence qui soit à ce nombre & au suivant, comme celle de 243 à 256.

Il faut faire attention aux quatre nombres 1944, 2048, 2187 & 2304, dans lesquels la distance du premier au second est celle du demi-ton mineur, comme de 243 à 256, & celle de 2048 à 2187 du demi-ton majeur, qui, réunis ensemble, font 243, ou la différence du huitième, c'est-à-dire, du ton entier, de 1944 à 2187; mais alors du *si* au *la*, ou de 2187 à 2304, il n'y a plus que le demi-ton mineur, ou la proportion de 243 à

apotome, il reste 104; ce (***) 5832 plus le lemme 312, égale 6144. Or 1944 plus 104, égale 2048; & 2048 plus 139, égale 2187. 6144 plus l'apotome 417, égale 6912.

256 (5). La même distribution se fait dans les quatre nombres, 5832, 6144, 6561, 6912.

En supposant donc le rayon, ou demi-diamètre du Monde, divisé par ces 36 nombres, on a l'échelle de l'Ame du Monde, ou ses doses graduées selon les proportions musicales. Il ne s'agit plus que d'y placer, dans leur ordre, les êtres ou corps sublunaires & célestes, soit aux octaves soit aux quintes, ou aux quarts; (car Timée ne le dit pas) & on aura l'accord parfait, ou le concert de toutes les parties du Monde.

Mais pourquoi ces nombres sont-ils fixés à trente-six? Il y en avoit une raison mystérieuse dans l'École de Pythagore. Il falloit arriver jusqu'au multiplicateur 27, en remplissant tous les intervalles des octaves, des quarts, des quintes, par des nombres harmoniques. Or pour y arriver ainsi, il falloit trente-six nombres, & précisément ceux qu'on a vus.

(5) Il faut savoir que le ton, qui comprend neuf comma ou parties, ne peut pas être divisé en deux parties égales; ce qui forme le demi-ton majeur; c'étoit l'apotome : & le demi-ton mineur; c'étoit le *lemme*, ou *reste*, qui se trouve après l'apotome, lorsqu'on commence la progression, comme faisoient les Grecs, par le *sol d'en bas*.

sur Timée de Locres. 101

Mais encore, pourquoi jusqu'à 27? Parce que 27 est la somme des premiers nombres, linéaires, plans & solides, quarrés & cubes, joints à l'unité: d'abord 1, qui est le point; ensuite 2 & 3, premiers nombres linéaires, l'un pair, l'autre impair; 4 & 9, premiers plans, tous deux quarrés, l'un pair, l'autre impair; enfin 8 & 27, tous deux solides ou cubes, l'un pair, l'autre impair; & celui-ci somme de tous les autres. Or prenant le nombre 27 pour symbole du Monde, & les nombres qu'il contient pour symbole des élémens & des composés, il étoit juste que l'Ame du Monde, qui est la base & la forme de l'ordre, & des compositions qui constituent le Monde, fût composée des mêmes élémens que le nombre 27. On verra dans la Remarque suivante l'application de cette théorie au système de l'Univers.

CHAP. II. n.º 2. *Le plus fort.*] Le Dieu engendré, qui, selon Timée, est le Monde, comprend toutes les sphères, depuis celle des étoiles exclusivement, jusqu'au centre de la terre. La sphère des étoiles en est l'enveloppe

commune : c'est la circonférence du globe. Saturne, immédiatement au-dessous, est au 36^e son ou nombre de l'échelle musicale ; la Terre au premier, & les cinq autres planètes, avec le Soleil, chacun à des distances harmoniques. La sphère des étoiles, qui a le mouvement du même, c'est-à-dire, qui n'a en soi nul principe de contrariété, étant toute divine & toute pure, se porte constamment, également, éternellement vers le même côté, d'orient en occident. Mais les astres qui sont en-deçà, étant animés par le principe mixte dont on a vu la composition, & renfermant en eux, par cette raison, deux forces contraires, ils consentent par l'une de ces forces, au mouvement de la sphère des étoiles d'orient en occident ; & par l'autre, ils lui résistent, & se portent en sens contraire, en raison des degrés qu'ils ont de l'une & de l'autre : c'est-à-dire, que plus chacun de ces astres renferme de force matérielle, à proportion de la force divine, plus il a de force pour son mouvement d'occident en orient, & plutôt il achève son cours périodique. Or il a d'autant plus ou d'autant

sur Timée de Locres. 103

moins de cette force, qu'il a plus ou moins de matière. Ainsi, dans ce système, les planètes tournent chaque jour par un mouvement commun avec tout le ciel, autour de la terre; & par un mouvement propre, elles rétrogradent aussi chaque jour, vers l'orient, & achèvent des périodes dont les temps sont différens, selon leurs forces, qui dépendent de leurs positions & de leurs élémens composans.

Platon, voulant ajouter de son chef au texte de Timée, dit, « Que Dieu coupa, suivant » la longueur, la composition qu'il avoit faite, » & qu'il en joignit les deux parties en forme » de croix, X; qu'ensuite il en courba les extrémités, de manière qu'elles formassent un » cercle; que ce cercle fut renfermé dans la » substance qui se meut selon *le même*; que » de ces cercles, l'un extérieur, l'autre intérieur, le premier fut nommé cercle *du même*, & le second, cercle *de l'autre*; que » celui-là se porta de gauche à droite, & celui-ci de droite à gauche; que le premier » ne fut point divisé; que le second le fut en » six intervalles, dont il résulta sept cercles

104 *Remarques*

» inégaux ; que ces cercles inégaux furent placés à des distances doubles & triples ; qu'il les fit mouvoir en sens contraire , trois avec une vitesse égale (apparemment le Soleil, Mercure & Vénus,) quatre avec des vitesses inégales , quoique toujours proportionnées, (la Lune , Mars , Jupiter & Saturne , selon toute apparence ».)

Cette traduction n'est point celle de M. Fugger , à qui nous n'avons point voulu prêter nos contre-sens. Je dirai , comme lui , « Dieu sait si j'ai attrapé le sens de mon Auteur , & que des phrases telles que celles-ci ne laissent à un Traducteur , d'autre ressource que de se pendre ». Mais non : c'est à ceux qui sont inintelligibles de gaîté de cœur , à se punir. L'obscurité des nombres de Platon avoit passé en proverbe : *Ænigma Oppiorum ex Velia* , dit Cicéron , *non planè intellexi ; est enim numero Platonis obscurius*. (6) Sextus Empiricus remarque que la plupart des Interprètes de Platon n'ont osé toucher cette partie (7).

Que ces nombres soient emblématiques ,

(6) VII. ad Attic. 13. (7) Contr. Math. I. p. 60.
comme

sur Timée de Locres. 105

comme quelques-uns l'ont pensé (8), il faudroit du moins que cet emblème pût être entendu par des hommes qui desireroient, qui font effort, & dont quelques-uns ont pu avoir autant d'esprit & de pénétration que Platon. Quel sens peut-on tirer de cette division de l'Ame, coupée selon sa longueur ? de ses deux branches croisées qui formoient deux cercles, l'un extérieur, l'autre intérieur, qui se mouvoient en sens contraire, & qui, étant de valeur & de force égale, devoient détruire mutuellement leur mouvement ? Que devient l'idée de cette première portion de substance divine, attachée au centre & représentée par 384 ? Que deviennent les degrés de l'Ame du Monde, selon les proportions musicales ? Timée de Locres n'a point usé de ces raffinemens. On le conçoit, on le suit ; & si son système est une erreur, du moins c'est une erreur qu'on entend.

3. *La Lune achève son cours en un mois.*]

(8) Aristote prend cette explication à la lettre, & la réfute. L. II de *Céleste*, chap. 9.

H

106 Remarques

C'est celle des planètes qui achève sa période en moins de temps. Timée en donne la raison : c'est parce qu'elle est la plus voisine de la terre. Pourquoi l'est-elle ? Sans doute parce qu'elle renferme en elle plus de matière, & moins de substance divine que les autres planètes. Si on demande encore pourquoi plus de matière, & moins de divinité, Timée répondra, selon toute apparence, que tel a été l'ordre du destin. Car il y a un terme ; & Timée, non plus que les autres Philosophes, n'avoit point réponse à tout.

4. *Mercuré & Vénus.*] Ces deux planètes, dont les apparitions tantôt avant, tantôt après le soleil, ont conduit les Modernes au système qui place le soleil au centre du Monde que nous habitons, étoient fort embarrassantes pour ceux qui y mettoient la terre. Quelques Anciens les faisoient tourner autour du soleil dans des épicycles, comme la lune autour de la terre, selon les systèmes modernes : *Vénus*, dit Cicéron, *non discedit à Sole longius duorum signorum intervallo, quæ est pars sexta*

sur Timée de Locres. 107

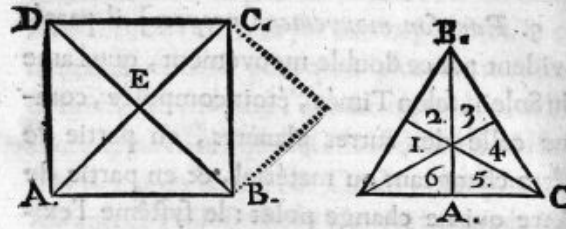
ambitus cæli ; Mercurius non remotius uno signo, quæ est pars duodecima. De Nat. Deor. II. 10. C'est pour cela que Timée les appelle compagnons du soleil.

5. *Par son mouvement propre.*] il paroît évident par ce double mouvement, que l'ame du Soleil, selon Timée, étoit composée, comme celle des autres planètes, en partie de l'être changeant ou matériel, & en partie de l'être qui ne change point : le système l'exigeoit. Par l'être changeant, il se portoit d'occident en orient, formant la ligne spirale d'un tropique à l'autre, qui donnoit l'année & les saisons. Par l'être qui ne change point, il suivoit l'impression de la sphère supérieure, & se portoit d'orient en occident : ce qui donnoit le jour & la nuit.

6. *On appelle Temps.*] Timée vient de parler des deux mouvemens du Soleil, dont l'un donne le jour & la nuit, qui est la mesure du temps la plus sensible ; l'autre, les saisons & l'année : c'étoit une transition naturelle pour aller à la définition du temps.

H 2

CHAP. III. n.º 4. *Les triangles sont ou rectangles isocèles, ou rectangles non isocèles.*] Mettons ces deux espèces de triangles sous les yeux :



Le rectangle isocèle est la moitié ABC du carré : il a deux côtés égaux. Le rectangle non-isocèle est la moitié ABC du triangle équilatéral, en tirant une ligne perpendiculaire de l'un des angles sur la base opposée ; ce qui donne deux triangles scalènes, qui ont un angle droit, A, un plus petit, C, & un autre encore plus petit, B. Du premier triangle, qui est moitié du carré, s'est formée la terre ; du second se sont formés les autres élémens. Ces idées, sur les principes composans des élémens, n'ont besoin ni d'être expliquées plus au long, ni d'être réfutées. Voyez Platon. Tim. pag. 31. C. & Aristote, de Cælo, III, 1.

2. *Étant des solides, il a fallu deux milieux.*]

Pour l'intelligence de ce passage, il faut observer que les nombres plans n'ont qu'un moyen proportionnel : ainsi 3 multiplié par 3, égale 9 ; 4 multiplié par 4, égale 16. Moyen proportionnel 3 multiplié par 4, égale 12 ; c'est-à-dire, 16 est à 12 comme 12 est à 9.

Il n'en est pas de même des nombres solides, parce qu'ils ont deux moyens ou milieux entre eux, au lieu d'un. Ainsi 2 multiplié par 2 & par 2, égale 8 ; 3 multiplié par 3 & par 3, égale 27. Moyens proportionnels : 2 multiplié par 2, ensuite par 3, égale 12 ; 3 multiplié par 3, & ensuite par 2, égale 18. Ainsi on a, 8 est à 12, comme 18 est à 27 ; par conséquent 12 & 18 sont moyens proportionnels entre 8 de 27. Voilà pourquoi il a fallu quatre élémens. La sphère du feu ayant les trois dimensions, est un solide : la masse terrestre les ayant aussi, en est un autre : donc il a fallu deux moyens, l'eau & l'air, pour les unir proportionnellement.

On ne doit pas être surpris de cette manière de raisonner dans l'École Italique. Le goût

H 3

des Mathématiques y étoit dominant ; il en falloit par-tout , plus ou moins ; c'étoit l'affaifonnement & le sel de toutes les preuves : *Scimus, secundum Platonem, id est, secundum ipsius arcanum veritatis, illa forti inter se vinculo alligari, quibus interjecta medietas præstat vinculi firmitatem. Cum verò medietas ipsa geminatur, ea quæ extrema sunt, non tenaciter tantum, sed etiam insolubiliter vincuntur. Ita enim elementa inter se diversissima opifex Deus, ordinis opportunitate connexit, ut facile jungerentur.* Macrobian. Somn. Scip. I. 6.

13. Timée suppose que les principes constitutifs de l'eau qui coule, de la neige, de la glace, du miel, de l'huile, des métaux, des minéraux, sont les mêmes (l'Icosièdre ;) que leurs différences ne dépendent que de la grandeur des triangles, ou du mélange des autres élémens avec celui-ci. Voyez Plat. Tim. 59. D. jusqu'à 62. B.

CHAP. IV. n.º 3. Celle-ci prenant la place de Dieu.] Cette Nature altératrice ne pouvoit

sur Timée de Locres. 111

être que la partie de l'Âme du Monde répandue dans le monde sublunaire. Ce ne pouvoit être Dieu ; puisqu'elle prend la place de Dieu, pour exécuter sous ses ordres la formation des animaux mortels. Ce n'étoit pas l'Âme de la Matière ; puisque celle-ci est de soi rebelle à Dieu. Ce n'étoit pas non plus l'Âme du Monde, prise dans sa totalité ; puisqu'en cette qualité elle ne peut être nommée ni *Nature*, ni *Altératrice*, la naissance & l'altération n'ayant point lieu dans les sphères supérieures à la lune. Ce ne pouvoit donc être que la partie de l'Âme du Monde qui règne dans le Monde sublunaire. Car cette Nature doit être où les êtres naissent, meurent, s'altèrent ; or cela n'a lieu que dans le Monde sublunaire.

Ibid. *Animaux mortels.*] Dans la Philosophie ancienne, on distinguoit principalement deux sortes d'animaux, ou d'êtres animés ; les uns immortels, c'étoit Dieu, le Monde, les Astres, jusqu'à la Lune inclusivement. Les autres mortels, dont le premier est l'homme, & ensuite les autres, chacun selon leur espèce.

H 4

Timée semble faire entendre que Dieu composa une seule masse générale, pour servir d'ame à toute l'espèce humaine ; & que de cette masse il se tiroit autant d'ames particulières qu'il en falloit pour animer les individus humains.

Comme cette Ame générale étoit composée des mêmes rapports que l'Ame du Monde, ses parties pouvoient résider, & résidoient en effet, selon Timée, dans les différentes planètes, en attendant qu'elles fussent appelées par la Nature altératrice dans les corps que celle-ci formoit. Les unes étoient dans la Lune, les autres dans Mercure, dans Vénus, dans Mars, &c. ce qui donnoit l'origine & l'explication des différens génies & caractères qu'on remarque dans les hommes. Mais à ces extraits de l'ame humaine, tirés des planètes, étoit jointe une étincelle de la Divinité suprême, *divina particula aurea*, qui venoit encore de plus haut, & qui faisoit de l'homme un animal plus saint que tous les autres, en commerce immédiat avec la Divinité même.

Nous pouvons nous arrêter ici un moment,

sur Timée de Locres. 113

pour envisager le système de Timée sous un seul point de vue. Sur ce rayon que nous avons supposé tiré du centre du Monde jusqu'à sa circonférence, sont placées toutes les substances, selon leurs degrés de matérialité ou de subtilité. D'abord, au centre, la Terre, sur laquelle, comme sur une base immobile, s'appuient tous les Dieux, sans exception : c'est la partie la plus grossière, la plus lourde, qui a le moins d'ame, & qui peut-être même n'en a point.

Depuis la surface de la Terre jusqu'à l'orbite de la Lune, Timée place l'Eau, l'Air & le Feu élémentaire, qui sont d'autant moins matériels, qu'ils s'élèvent davantage, & qu'ils acquièrent en s'élevant une plus grande dose de l'Ame du Monde, qui correspond au degré où ils sont de l'échelle, & qui, dans cette partie, s'appelle *Nature altératrice*.

Depuis la Lune jusqu'aux étoiles fixes, sont placés le Soleil, Vénus, Mercure, Mars, Jupiter & Saturne : chacun de ces astres, composé de matière affinée de plus en plus, & douée d'un degré d'ame, aussi augmenté, se-

114 *Remarques*

lon les proportions harmoniques. Après quoi se trouve la Substance éthérée, toute divine, pure, & sans aucun mélange de matière. Telle est la position & l'ordre des parties : l'un & l'autre réglé par la nature même des substances composantes, & par leur quantité. Il s'agit maintenant de les mouvoir, & d'expliquer les causes de leurs mouvemens.

Il y a deux mouvemens dans les corps célestes : l'un, commun à tous, d'orient en occident ; l'autre, particulier à chacune des planètes, d'occident en orient. L'Ame du Monde, composée de deux forces contraires, les produit tous deux. Par sa force divine, conforme à celle des étoiles fixes, & de la Divinité suprême, dont elle a en soi une portion, elle se porte d'orient en occident, & emporte avec elle, uniformement, tout ce qui est contenu dans le Monde. Par sa force matérielle, contraire à la force divine, elle emporte, d'occident en orient, la Lune & les autres planètes jusqu'à Saturne, chacune selon le degré de force qu'elle a en eux, & le degré de résistance qu'elle trouve dans l'Ame Divine :

sur Timée de Locres. 115

deux causes qui, jointes à l'étendue de l'orbite, mettent des différences entre les temps périodiques de chacune de ces planètes. C'est par ces trois raisons que la Lune achève son cercle dans un espace plus court que les autres astres; 1.^o parce qu'elle a beaucoup plus de matière qu'eux en elle; 2.^o parce qu'elle a moins de substance divine qu'eux; 3.^o parce que son orbite est le plus petit de tous. Par les trois raisons contraires, il faut à Saturne trente ans pour achever son cercle périodique.

De ce coup d'œil il résulte que les Anciens connoissoient sous le nom d'*Ame*, ce que les Modernes connoissent sous celui de *Force*; que les Anciens comme les Modernes avoient jugé que dans chacun des astres, cette ame ou force avoit un effet double: 1.^o de les tenir dans la position, dans l'ordre, & à la distance du centre qui leur convient: 2.^o de les mouvoir, chacun à leur manière, dans leur orbite. Les Modernes font de cette force double, une Loi mécanique ou de nature, qu'ils n'expliquent point; mais qui, après tout, ne peut être que l'effet d'une qualité mise dans les as-

tres par la première Cause. Les Anciens en faisoient une Loi intelligente, composée & ordonnée par cette même Cause; parce qu'ils ne concevoient pas que l'exécution ponctuelle d'un ordre donné, & qui pouvoit se varier de mille manières différentes, pût se faire constamment & toujours de même, sans être réglée par une intelligence. Selon les Modernes, cette force est en raison des masses matérielles & des distances: selon les Anciens, elle étoit en raison de la matière & de la substance divine, qui régloit les distances. Les Modernes jugent des distances & des forces par les temps périodiques. Timée jugeoit de même par les temps périodiques connus, des forces de l'ame inconnues. Ainsi il auroit pu faire cette proposition: *Les distances des astres & leurs forces sont entr'elles, comme leurs temps périodiques.* « Les uns, dit Plutarque (9), cher-
 » chent les proportions de l'Ame du Monde
 » dans les vîteses (ou les temps plus ou moins
 » longs que les astres mettent à parcourir leur

(9) De Procr. An. 1028. B.

sur Timée de Locres. 117

» orbite ;) les autres, dans leurs distances du
 » centre ; quelques-uns dans la masse des corps
 » célestes ; d'autres plus subtils, dans les rap-
 » ports des diamètres des orbites ». Et à la fin
 du même Traité : « Il est probable que le corps
 » de chacun des astres, que les intervalles des
 » sphères, que les vîteses de leurs mouvemens
 » sont comme des instrumens de musique bien
 » montés en proportion entr'eux, & avec tou-
 » tes les parties de l'Univers ; & , par une suite
 » nécessaire, que ces proportions se trouvent
 » dans l'Ame du Monde, dont Dieu se sert
 » pour les exécuter : dans cette Ame, qui rem-
 » plit le Ciel d'effets merveilleux, & la Terre
 » de saisons & de variétés régulières, pour la
 » naissance & la conservation de ce qui se pro-
 » duit. *Ibid.* 1030.B. ».

4. *La faculté concupiscible vers le foie.*] Il ne fera peut-être pas désagréable de voir ici quelle carrière se donne Platon, & de quelle manière il fait enrichir le texte qu'il commente. « Les Dieux, dit-il, craignant de souiller
 » l'ame immortelle par le voisinage de l'ame

» mortelle, placèrent celle-ci à part dans la
 » poitrine, & mirent entre elle & la tête, qui
 » est le siège de l'ame immortelle, un isthme,
 » que nous appellons le *col*, pour empêcher
 » la communication entre ces deux ames (10).
 » L'ame mortelle n'étant pas homogène, cette
 » considération détermina les Dieux à diviser
 » la capacité de la poitrine en deux parties;
 » l'une supérieure, l'autre inférieure, par le
 » moyen d'une cloison musculeuse, que nous
 » appellons le *diaphragme*; de la même ma-
 » nière que dans nos maisons, l'appartement
 » des hommes est séparé de celui des femmes.
 » Ils placèrent dans la partie supérieure la
 » plus voisine de la tête, entre le diaphragme
 » & le col, cette turbulente partie de l'ame
 » mortelle, qui est le principe de la colère &
 » de l'audace téméraire, afin qu'étant là à por-
 » tée d'entendre les préceptes de la raison, &
 » de recevoir les ordres de l'ame qui réside
 » dans la tête, comme dans une espèce de ci-
 » tadelle, elle pût, par son secours, réprimer

(10) D'autres disent qu'un isthme est fait, comme
 un pont, pour la communication.

sur Timée de Locres. 119

» les mouvemens tumultueux des passions ré-
 » voltées (11). Ils firent le cœur, qui est la four-
 » ce du sang & le lien commun de toutes les
 » veines, & le placèrent dans une espèce de
 » corps-de-garde, afin que, lorsque la fermenta-
 » tion des passions troubleroit les facultés &
 » les empêcheroit d'entendre la voix de la rai-
 » son, il envoyât, pour ainsi dire, des cour-
 » riers dans les espèces de carrefours que for-
 » ment les vaisseaux, pour y porter les con-
 » seils & les menaces de l'ame raisonnable. Ils
 » firent le poumon. . . pour rafraîchir le cœur,
 » lorsqu'il seroit trop violemment agité par les
 » secousses des passions. . . . Enfin les Dieux
 » imaginèrent le foie, pour régler l'estomac,
 » & en imposer à cette bête féroce, qui ne
 » songe qu'à dévorer jour & nuit, & qui,
 » quand elle manque de pâture, ne peut que
 » mettre le désordre & la confusion dans l'éco-
 » nomie animale, par ses cris & ses mouve-
 » mens tumultueux (12). Or le foie est un corps
 » dense, poli, brillant, qui reçoit les impres-

(11) Voilà donc l'isthme de communication.

qui sert de pont de com- (12) Dans la Physiologie

» sions de l'ame raisonnable , & les représente
 » comme un miroir. Lorsqu'il est besoin d'é-
 » pouvanter & de retenir l'ame déraisonnable,
 » qui a son siège dans la poitrine, il prend
 » la couleur du fiel qu'il renferme; il se ride,
 » se contracte, se dresse, & présente à cette
 » ame des spectres qui la remplissent de crain-
 » te, de douleur & d'angoisse, pour tâcher
 » de la détourner de son objet. Mais quand
 » la raison règne, & que l'ame mortelle est
 » parfaitement soumise, alors le foie, dans un
 » état de calme & de paix, présente à l'ame
 » des connoissances prophétiques, dont les
 » Dieux lui ont accordé le privilège en le for-
 » mant. Car le foie connoît par enthousiasme,
 » comme l'ame immortelle par réflexion. Ce
 » privilège étoit d'ailleurs incompatible avec
 » la raison, puisqu'on n'a des visions que quand
 » les facultés de l'ame raisonnable sont suspen-

des Modernes, il est dé-
 montré que la fonction
 du foie est précisément le
 contraire de ce que lui at-
 tribue Platon, puisque

c'est lui qui excite l'appé-
 tit, & qu'il n'y a que lui
 qui puisse le rendre sou-
 gueux.

(13) Tim. 71.

» d'une

sur Timée de Locres. 121

» d'une maladie, dans les transports d'une fu-
 » reur divine. Tant que nous vivons, le foie
 » contient en quelque sorte l'histoire de l'a-
 » venir, écrite en caractère distincts & bien
 » marqués; mais après la mort, il devient, pour
 » ainsi dire, aveugle, & les traces de ces ca-
 » ractères sont si légères & si confuses, qu'il est
 » impossible d'en tirer aucune conjecture bien
 » fondée». Ainsi parle Platon (13). Il y a toute
 apparence que c'est la Divination qui a fourni à
 la Philosophie ces idées sur le foie. Qui auroit
 cru que la Philosophie allât jamais en prendre
 là? Les Aruspices cherchoient l'avenir dans les
 entrailles encore palpitantes des victimes : *Pec-*
toribus inhians, spirantia consulit exta. On se
 hâtoit, de peur que la mort n'effaçât les traits
 des événemens qu'on avoit à espérer ou à
 craindre : & quand le foie étoit refroidi & sans
 mouvement, on égorgeoit un autre victime,
 soit pour y relire ce qu'on avoit déjà lu dans
 celle qui avoit été égorcée auparavant, soit
 pour achever d'y lire ce qu'on n'avoit lu qu'à
 demi dans les caractères équivoques d'un foie
 qui s'étoit éteint trop tôt.

I

5. *La base du corps est la moëlle.*] Voici encore le commentaire de Platon sur cet endroit.
 « Les Dieux firent de la moëlle d'abord un
 « corps sphérique, que nous appellons le cer-
 « veau, qui eut la tête pour siège & pour en-
 « veloppe : & de ce qui restoit, ils en firent
 « des corps cylindriques allongés, qui ont re-
 « tenu le nom du genre. Ce fut à ce corps sphé-
 « rique & à ces corps cylindriques, comme à
 « des espèces d'ancres, que les Dieux attachè-
 « rent l'ame raisonnable & l'ame animale ».
Tim. 73. D.

14. *Les odeurs ne se sous-divisent pas en espèces.*] On n'entend pas trop la pensée de Timée. Est-ce qu'il n'y a pas des corps odoriférans de plus d'une espèce ? Ne distingue-t-on pas des odeurs différentes, qui s'exhalent des fleurs, des fruits, &c ? Les odeurs n'ont point de noms simples, comme *le blanc*, *le rouge*, *le brun*. Qu'importe, si elles en ont de composés ? Ne dit-on pas, *odeur d'aillet*, *de thim*, *de tubéreuse* ? Et ces noms ne marquent-ils pas l'espèce aussi-bien que des noms simples ou

sur Timée de Locres. 123

abstraits ? Personne ne s'y trompe. Pourquoi donc Timée a-t-il dit : *Les odeurs ne se divisent point en espèce*, *ὃν κεχάρισθαι* ? Seroit-ce une faute du texte ? Non. Platon a repeté la même chose en d'autres termes, *ὅσμις εἰδὴ ὅκιν* ; & il en donne une raison : C'est que les pores de l'organe sont trop étroits pour que l'eau & la terre y passent ; & trop larges, pour que l'air & l'eau y fassent impression en passant : de sorte que l'odorat ne peut-être affecté par ces quatre corps, que dans le moment où ils se corrompent ; & que n'étant plus tout-à-fait la même espèce qu'ils étoient un moment auparavant, ils ne sont pas encore celle qu'ils feront dans le moment suivant. Ainsi s'explique Platon. (14) Platon prétend donc que c'est par la division seule des élémens que doit se faire la division des odeurs ; & de plus, que les odeurs ne peuvent avoir des espèces, parce qu'elles sont produites par des corps qui ne sont plus, ou pas encore espèces. Mais d'abord, n'y a-t-il d'êtres existans & odoriférans que les quatre élémens ? & les composés ne sont-ils

(14) Tim. 66. D. E.

pas en infiniment plus grand nombre qu'eux ? Existe-t-il même des élémens simples ? Dans la supposition qu'il y en auroit , pourquoi l'eau , dans le moment qu'elle se change en air , ne pourroit-elle pas produire une odeur spécifique , & une autre , quand elle se change en terre ? ce qui feroit des odeurs de différentes espèces. D'ailleurs , pourquoi faire dépendre les odeurs de l'état fixe des élémens , plutôt que les autres qualités sensibles ? Les saveurs , les couleurs , les sons , ne sont que des affections produites par les modifications des élémens altérés ou qui s'altèrent dans leurs formes primitives.

15. *Les conduits de l'oreille se portent au foie.*] Après ce qu'on a vu de l'usage merveilleux du foie , il n'est pas surprenant qu'on nous dise que la voix pénètre jusques-là. Les leçons de la Philosophie & de la Musique , qui sont les seuls spécifiques contre les passions , devoient se porter jusqu'à l'organe qui dompte l'ame mortelle , lorsqu'elle se cabre contre la raison.

sur Timée de Locres. 125

CHAP. V. n.º 4. *La nourriture vient du cœur comme d'une racine.*] Les Philosophes & les Médecins de l'antiquité se sont plu à comparer l'animal avec la plante. Hippocrate s'étend beaucoup sur cette ressemblance dans le Liv. de *Nat. pueri*, 46. Galien emploie la même comparaison, Liv. 1. de *Facult. nat.* Dans ses Livres de *Semine & formatione fœtus*, il dit que le fœtus n'est autre chose qu'une plante qui végète.

5. *Trop ou trop peu de sec ou d'humide.*] Platon voulant ajouter à ce texte, qui lui a paru trop peu développé, nous apprend, Que le feu dominant produit les fièvres continues & ardentes; que l'air produit les fièvres quotidiennes & intermittentes; l'eau, la fièvre tierce; la terre enfin, la fièvre quarte; parce que la terre étant le plus pesant des élémens, il lui faut quatre fois plus de temps qu'au feu pour ramener les mêmes effets périodiques, & aux autres élémens à proportion. *Tim.* 86. A.

CHAP. VI. n.º 5. *Rapport des parties du corps avec l'ame.*] Voici ce que nous dit

Platon sur ces paroles de Timée : « Tout ce qui est bon, est en même-temps beau. Être beau & être disproportionné, sont deux choses incompatibles. Par conséquent la beauté d'un animal quelconque, consiste à être proportionné... Rien ne contribue tant à rendre un homme sain ou malade, vertueux ou vicieux, que la proportion qui est entre son corps & son ame... Quand par exemple une ame grande & impérieuse se trouve unie avec un corps foible & petit, elle l'ébranle jusques dans ses fondemens, & le remplit de maladies; elle le dissout & le fond, pour ainsi dire, en s'adonnant à des recherches épineuses & à des méditations abstraites..... qui l'échauffent, qui le consomment..... Quand au contraire un corps grand & robuste tombe en partage à une ame foible & petite, cette ame se trouve hors d'état de résister aux appétits terrestres & brutaux, dont le corps est la source & le principe..... La raison est réduite au silence : & ce composé difforme ne produit qu'un animal stupide, également dépourvu de mémoire & de jugement..... »

sur Timée de Locres. 127

Lorsque quelqu'un a le malheur d'être composé d'un corps & d'une ame disproportionnés. . . l'unique remède est d'avoir soin de ne s'appliquer à aucun travail sans faire en même temps quelque exercice du corps; & réciproquement, de ne faire aucun exercice corporel, sans donner en même temps quelque occupation à l'ame. ». *Tim.* 87.

12. *Dans les poissons.*] Timée, comme on voit, ne croit point à la métempsychose; mais il n'en blâme point l'invention, non plus que celle des autres fables du même genre, faites pour étonner l'imagination du vulgaire, & l'arrêter par une crainte utile. Platon n'a point voulu se renfermer dans les mêmes bornes. Il traite cette idée comme un dogme positif, d'où il part pour expliquer sérieusement l'origine des autres espèces d'animaux(15): des femmes, des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles, des poissons, même des coquillages, tous animaux

(15) Κατὰ λόγον ἢ ἐκείνα, ame molle & timide paraît ne point signifier, roissant convenir à un corps de femme, plutôt selon la vraisemblance du système; mais, selon qu'à celui de tout autre l'analogie des sujets: une animal.

qui ne sont, dit-il, que des hommes coupables; condamnés à cette dégradation, pour expier les crimes d'une vie antérieure (16). On pourroit passer cette imagination à un Philosophe, s'il en résulteroit quelque profit pour la Morale. Mais seroit-ce bien une peine pour une ame molle & timide, d'être logée dans un corps de femme? pour une ame sanguinaire & cruelle, d'appartenir à un tigre ou à un lion? pour une ame volage & inconstante, d'acquiescer des ailes? Un paresseux fera-t-il fort effrayé de la perspective d'un poisson, qui dort au fond de l'eau, ou d'une huître, qui végète en paix sur son rocher? L'idée de la métempsychose, vue en gros, pouvoit donc avoir son utilité; mais analysée comme elle l'est par Platon, elle étoit en pure perte pour les mœurs.

13. *Purement intelligible.*] Ainsi fini le Traité philosophique d'un des plus sçavans & des plus sages disciples de Pythagore. Il commence par la Métaphysique, qui s'occupe des principes abstraits. Il en présente deux, qui sont la Raison & la Nécessité. Ensuite il attache ces deux

(16) Tim. pag. 90 & 91.

sur Timée de Locres. 129

principes à deux substances, qui sont Dieu & la Matière : Dieu, cause exemplaire & active : la Matière : cause active aussi, mais en même temps passive, & recevant en soi l'action de l'autre cause, & par cette action, les formes dont elle est susceptible.

Il s'est égaré, lorsqu'il a voulu expliquer l'art dont Dieu s'est servi pour concilier les parties du Monde, & les organiser de manière qu'elles fissent un tout régulier. Une belle idée l'a ébloui : celle de l'harmonie, dont le spectacle frappe tous les yeux, & qu'il avoit trouvée, de même que ses prédécesseurs, établie dans les idées reçues de son temps, & même consacrée par les symboles de la religion. C'étoit une de ces erreurs par lesquelles il faut que l'esprit humain passe de siècle en siècle, pour arriver à la vérité. On croyoit que les mots de *discorde*, de *combats*, d'*accords*, de *marche cadencée*, alors à la mode, rendoient une raison suffisante des phénomènes célestes. Le système de l'homme, qui de tout temps a été regardé comme le Monde en raccourci, donnoit encore un nouveau crédit

130 *Remarques , &c.*

à ces idées. Trois régions dans l'homme, & trois âmes; les révoltes des deux inférieures contre celle d'en haut : la médiation de la Sagesse, qui interposoit son autorité, & contenoit des puissances différentes dans un même corps : en un mot, ce qu'ils voyoient hors d'eux-mêmes, ce qu'ils sentoient au-dedans, paroissant à ces Philosophes partir des mêmes principes, aller au même but, & par les mêmes voies, ils croyoient avoir saisi le fil du labyrinthe. Timée s'en est tenu du moins aux idées générales, qu'il a tâché d'expliquer à la manière de son temps. Dans tout le reste, il s'est contenté d'indiquer les objets sur lesquels la Philosophie s'occupoit alors, & de donner les résultats sur chaque question, sans autre preuve. Ce n'étoit pas qu'il n'y en eût; mais si elles étoient les mêmes que celles que Platon nous a données dans son Dialogue, le siècle de Timée ne peut que lui savoir gré de les avoir supprimées, & le nôtre, que louer son bon jugement de nous les avoir épargnées.

Fin des Remarques sur Timée.